n°218
avril 2021

Communauté nouvelle

Le magazine du FSJU



PESSAH

LA SOLIDARITÉ EN FRANCE ET EN ISRAËL



PARTENARIAT HISTORIQUE



PESSAH EN OCCITANIE



ZOOM SUR L'OPEJ

ZANZIKIDS

COMME LES GRANDS !

EXCLUSIF 2021



www.homesalons.fr groupehomesalons

Photo retouchée et non contractuelle. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

HomeSalons

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000

VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr

Communauté
nouvelle
Le magazine du FSJU

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU-AUJF
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Nathalie Adato, Candice Anzel, Serge Borot, Sonia Cahen Amiel, Eglantine Delaleu, Viviane Eskenazi, Laurent Gradwohl, Ariel Goldmann, David Hatchouel, Fred Kelif, Aline Kremer, Nathan Kretz, Philippe Levy, Richard Odier, Rudy Saada, Sigal Schando, Laurent Taieb

GRAPHISTE - MAQUETTISTE
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© DR, Shutterstock/ Pero Studio

PUBLICITÉ- COORDINATION
Nathalie Ostrowiak
01 42 17 11 69

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 04-2021
Avril 2021 n°218



Chers Amis,

2020, année Covid, année terrible, a été particulièrement dévastatrice tant en France qu'en Israël.

En France, le FSJU a dû aider 300 000 personnes, répondre a plus de 12 900 appels d'aide d'urgence, distribuer 2 000 bourses cantine, 600 couettes et 600 oreillers, 500 000 masques et gels hydro alcooliques et plusieurs milliers de colis alimentaires. Il a aussi attribué 500 000€ aux mouvements de jeunesse et centres de loisirs afin de leur permettre de financer les surcoûts sanitaires et les bourses de vacances pour 10.000 jeunes pour soulager les familles épuisées. Et pour ce Pessah 2021 ce sont 70 000€ d'aide alimentaires qui ont dû être distribuées.

En Israël, le fonds d'urgence Covid 19, mis en place avec le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères à la demande du Consulat général de France à Tel Aviv, a soutenu 342 personnes. Pour pallier au décrochage scolaire 200 ordinateurs ont été distribués à des enfants en situation de grande précarité. 100 enfants ont également bénéficié d'activités de vacances. Avec Latet, partenaire du FSJU, 480 familles ont été soutenues, 5 800 colis alimentaires et 10 000 colis d'urgence ont été distribués lors de l'opération spéciale en faveur des personnes âgées et rescapées de la Shoah.

C'est grâce à vous toutes et tous, nos 16 000 donateurs et nos nombreux bénévoles, que nous pouvons tendre la main qui permettra à celles et ceux qui en ont besoin de se relever.

Aujourd'hui les défis que doit relever le FSJU sont vitaux et nous ne pouvons pas nous satisfaire de ce qui a été accompli. Nous devons faire plus et mieux, toujours et encore.

Pour cela votre FSJU a besoin de votre générosité, de votre solidarité. Sans vous, rien ne serait possible !

Fraternellement,

Laurence Borot

SOMMAIRE



© Shutterstock / Avishay Zigman



Édito 3

FSJU EN BREF 6

VIE DE L'INSTITUTION

Le Mot du président Ariel Goldmann 10
Grand *Live* solidaire 12
Véronique Zribi, l'action du cœur 18
Campagne Pessah 5871 20
Un Zoom qui mobilise 24
Menorah, la collection de livres du FSJU 28

ISRAËL

Maag'Olot, la force du cercle 32
Face au fléau de la violence conjugale 34
Un partenariat historique 36

SOCIAL

Avec les femmes victimes de violence 38
Les mots du cœur 42

VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

Le renouveau du Centre d'art et de culture 44

JEUNESSE

Condition étudiante : Noé lance son label B.E.E 50

CAMPUS FSJU

Une formation certifiante pour les écoles juives 54

ZOOM ASSOCIATIONS

OPEJ, la flamme de la résistance ne s'éteindra pas 56

LEGS ET DONATIONS

Transmettre et laisser trace 60

HOMMAGE

Hélène Katz Z"l, une femme de conviction et de cœur 62
Simoen Lévy Z"l, la fidèle 64

RÉGIONS

Est : Rencontre avec le Consul général du Maroc 66
Occitanie : Limoges, l'optimisme malgré tout 68
Occitanie : Sortir d'Égypte ensemble 70
Région PACA : Aux côtés des étudiants précaires 74
Lyon : Opération Pessah, la solidarité en actes 76

DISPARITION
D'UN GRAND MILITANT



C'est le cœur brisé que nous apprenons le décès de Serge Hajdenberg.
Serge était un immense dirigeant et militant de la première heure de la communauté juive. Président-fondateur de Radio J en 1981, il fut également le fondateur du Renouveau Juif avec son frère Henri, et l'initiateur des 12 heures pour Israël. Serge était un Mensh, un homme debout. Avec Suzy, sa formidable épouse, ils avaient fondé une magnifique famille, quatre filles exceptionnelles, de nombreux petits enfants et des arrières petits-enfants. Il est irremplaçable.

LE SEDER DE PESSAH
OFFERT SUR UN PLATEAU

A l'occasion des fêtes de Pessa'h, le FSJU a réalisé un petit guide précieux, et en ligne, des ingrédients et recettes du plateau capital du Seder.
Ceux qui étaient parfois perdus ou étourdis, dans la composition et la répartition des symboles de la Haggadah, n'auront qu'à cliquer sur le site du FSJU.
Comment élaborer un H'arosset ashkénaze ? Ou sépharade ? Cru ou non ? Quelle est la (vraie) symbolique du Karpass ? Pourquoi de l'eau salée ? Et non, le céleri n'est pas à ranger avec les herbes amères, ani yodea ! Le quatre pages du FSJU est la bonne idée numérique, simple et utile : un tableau complet et précis des incontournables de ce rituel



OPERATION
MA NICHTANA


DR

Préserver les fêtes qui restent un repère temporel essentiel pour les familles et pour les ainés est un devoir impérieux en cette année difficile. Cette action s'inscrit dans un parcours d'accompagnement qui leur rappelle aussi combien ils sont importants pour nous.
Comme chaque année pour Pessah le FSJU a mené cette opération à Paris et en régions grâce au soutien solidaire de tous les partenaires : livraison à domicile de colis des épiceries sociales, bons dans des enseignes partenaires, cartes de paiement de grandes enseignes, retrait de marchandises... Autant de dispositifs mis en place pour répondre concrètement aux besoins en cette période d'inquiétude intense. Au total, 1684 familles sont soutenues ; 4502 personnes accompagnées pour un budget revalorisé de près de 70 000€ soit une augmentation de 30%. **www.don.fsju.org**

LE GUIDE DE SURVIE POUR
UNE AUTORITE BIENVEILLANTE REUSSIE !

Des limites trop strictes, ou trop lâches, des règles inadaptées, fluctuantes... sont souvent à l'origine de conflits éprouvants pour les enfants comme pour leurs parents ! Comment les éviter en exerçant une autorité bienveillante qui respecte les enfants et leur donne un cadre pour bien grandir ?

Grace à ce guide déculpabilisant et décomplexant, vous aurez toutes les clés pour apprendre à être un parent qui guide son enfant avec bienveillance et fermeté ! Avec un peu de travail et beaucoup d'astuces, vous parviendrez à créer l'équilibre dans votre famille.

L'autorité bienveillante, écrit par Eve Aboucaya et Camille Skrzynski en collaboration avec Candice Anzel Kornberg aux éditions Marabout.



DR

L'ACTION FEMININE DE COLLECTE
TOUJOURS MOBILISEE



Depuis 16 février, l'Action Féminine de collecte du FSJU propose un second cycle de conférences sur « l'art du XXe siècle », animées par Edwige Benamou, art advisor passionnée d'art contemporain, spécialiste de l'accompagnement des collectionneurs. Déclinée en cinq temps de 1h30 chacun via zoom, le dadaïsme a occupé la séance inaugurale de cette deuxième édition. Marcel Duchamp, le surréalisme, l'art en Europe entre 1945 et 1965 et les différentes voies de la peinture abstraite après la Seconde Guerre mondiale prendront la suite de ce programme, au profit du nouveau projet du FSJU en faveur des femmes victimes de violences. En effet, une hausse de 60% des signalements pour violences familiales a été enregistrée par les autorités au cours du dernier épisode confinement. Face à cette urgence et à ces drames, le FSJU entend que son nouveau projet d'hôtel social et d'accueil de ces femmes en détresse puisse voir le jour le plus rapidement possible.

www.don.fsju.org

LIVRE ITINÉRAIRE
D'UN ENFANT JUIF D'ALGÉRIE

René-Samuel Sirat, né à Bône, en Algérie, en 1930, a été Grand-Rabbin de France de 1981 à 1988. Figure majeure du judaïsme français, il également été un acteur historique des études juives contemporaines ainsi que du dialogue interreligieux. Militant infatigable d'un judaïsme cultivé, apaisé et engagé dans la coexistence au sein de la Cité, il revient dans ce livre sur son itinéraire qui résonne si profondément avec une certaine histoire de la France contemporaine. D'une enfance algérienne marquée par la culture judéo-arabe traditionnelle à la reconstruction de la communauté juive française après la Shoah, du travail universitaire et communautaire à la fraternité judéo-chrétienne (notamment à travers l'affaire du « carmel d'Auschwitz » où il fut l'interlocuteur de Mgr Decourtray et Jean-Paul II) et judéo-musulmane, c'est finalement toute la genèse de notre présent qu'il éclaire en témoin privilégié du siècle.

Éditions Albin Michel-Collection Menorah



HOMMAGE
A JEAN FRYDMAN

FSJU

RCJ

À L'ÉCOUTE DE VOTRE VIE

Ce lundi 15 mars, la rédaction d'RCJ, émue, rendait hommage à Jean Frydman, l'homme d'affaires franco-israélien, résistant et co-fondateur d'Europe 1. Anne Sinclair était alors l'invitée d'RCJ, elle avait choisi notre antenne pour rendre hommage à son ami disparu, celui qu'elle aimait « tendrement » pour sa bienveillance.

« Il s'est battu pour ce pays à 15 ans, ce qui lui a valu la médaille de la résistance », rappelle-t-elle au micro de Rudy Saada. Elle tient aussi à honorer ce « combattant pour Israël », qui a lutté « pour la paix de toutes ses forces et avec un grand optimisme ». Patrick Bruel, très affecté par cette perte, soulignera lui aussi, plus tard dans la matinée, au micro de Sandrine Sebbane, « sa rapidité à voir les choses, les prévoir, se tromper par fois et en rire ». « Il a fait partie pour moi de ce que j'appelle mes papas de rencontres, mes papas de substitution », confie l'artiste. Anne Sinclair, elle, a remercié ce « père d'adoption ».

AKADEM
LE CAMPUS NUMERIQUE JUIF

Cette réalisation unique du FSJU, en partenariat avec la FMS, est notamment animée par deux talents détectés par Laurent Munnich. Sigalit Lavon, née à Pau, a grandi à Nantes. Elle a un double master 2 de Sociologie et d'Anthropologie du développement local et de Sociologie des religions à l'EHESS. Son mémoire de 3e cycle portait sur « la différence des sexes dans le judaïsme ». Après avoir travaillé au Mémorial de la Shoah elle a rejoint Akadem en 2006 en tant que directrice éditoriale. Ruben Honigman quant à lui, est également rédacteur en chef sur Akadem, depuis 14 ans. Né à Berlin-Est il a été élevé à Strasbourg. Après des études talmudiques à Jérusalem, il revient en France pour un Master d'Histoire. Depuis son arrivée à Akadem, il a pris la responsabilité de la pensée juive et du limoud, et présente également des émissions culturelles.



MA CONVICTION

JE SUIS CONVAINCU

AVEC ALBERT CAMUS QUE « TOUT CE QUI DÉGRADE LA CULTURE RACCOURCIT LES CHEMINS QUI MÈNENT À LA SERVITUDE »

Mars à 2021- Institut d'Etude Politique- Grenoble - semaine de débat sur l'égalité : deux professeurs pensent que le terme « islamophobie » n'est pas assez riche de sens et d'histoire, trop flou donc, pour être mis sur le même plan que « l'antisémitisme » dans l'intitulé d'un groupe de travail ; ils le disent, ouvrant la voie à la discussion, au débat.

Le lendemain, leurs noms sont placardés sur le bâtiment abritant l'IEP par une poignée d'étudiants anonymes, qui affirment sur la même banderole : « Des fascistes dans nos amphis. L'islamophobie tue ! ».

Comme si cela n'était pas suffisant, relais sur les réseaux sociaux du « brillant » affichage par la branche grenobloise de l'Union nationale des étudiants de France (Unef) qui demande des excuses aux deux professeurs avant de se rétracter sur la pointe des pieds.

« L'islamophobie tue. » Cette sentence fut facile à décrypter. Le ministère de l'Intérieur ne s'y trompa pas qui décida immédiatement de placer les deux enseignants sous protection. Principe de précaution ! Je sais de quoi je parle… Aurait-on oublié à ce point le sens des mots dans l'école qui forme nos futurs cadres ? Triste constat. Tuer, c'est provoquer la mort, achever, liquider, abattre, immoler, guillotiner, assassiner, fusiller, flinguer, massacrer, exécuter. Alors question : Qui l'islamophobie a-t-elle tué en France ? Aucun nom ne me vient, et pour cause. Alors que celui de Samuel Paty, professeur d'histoire géographie, décapité dans une rue de Conflans Sainte-Honorine, peu de temps après être sorti de son collège le 16 octobre 2020 me hante. Samuel Paty, accusé d'être islamophobe « n'était pas l'ennemi de la religion dont ils se servent, il avait lu le Coran, respectait ses élèves, quelles que soient leurs croyances, s'intéressait à la civilisation musulmane…. »*

Ecrire que l'islamophobie tue, est un de ces mensonges pervers qui fait du bourreau la victime ! Qui peut penser sérieusement, que parce que je ne crois pas, moi non plus, que l'islamophobie et l'antisémitisme puissent se comparer, j'exprime un quelconque rejet des musulmans ? Ce serait absurde.

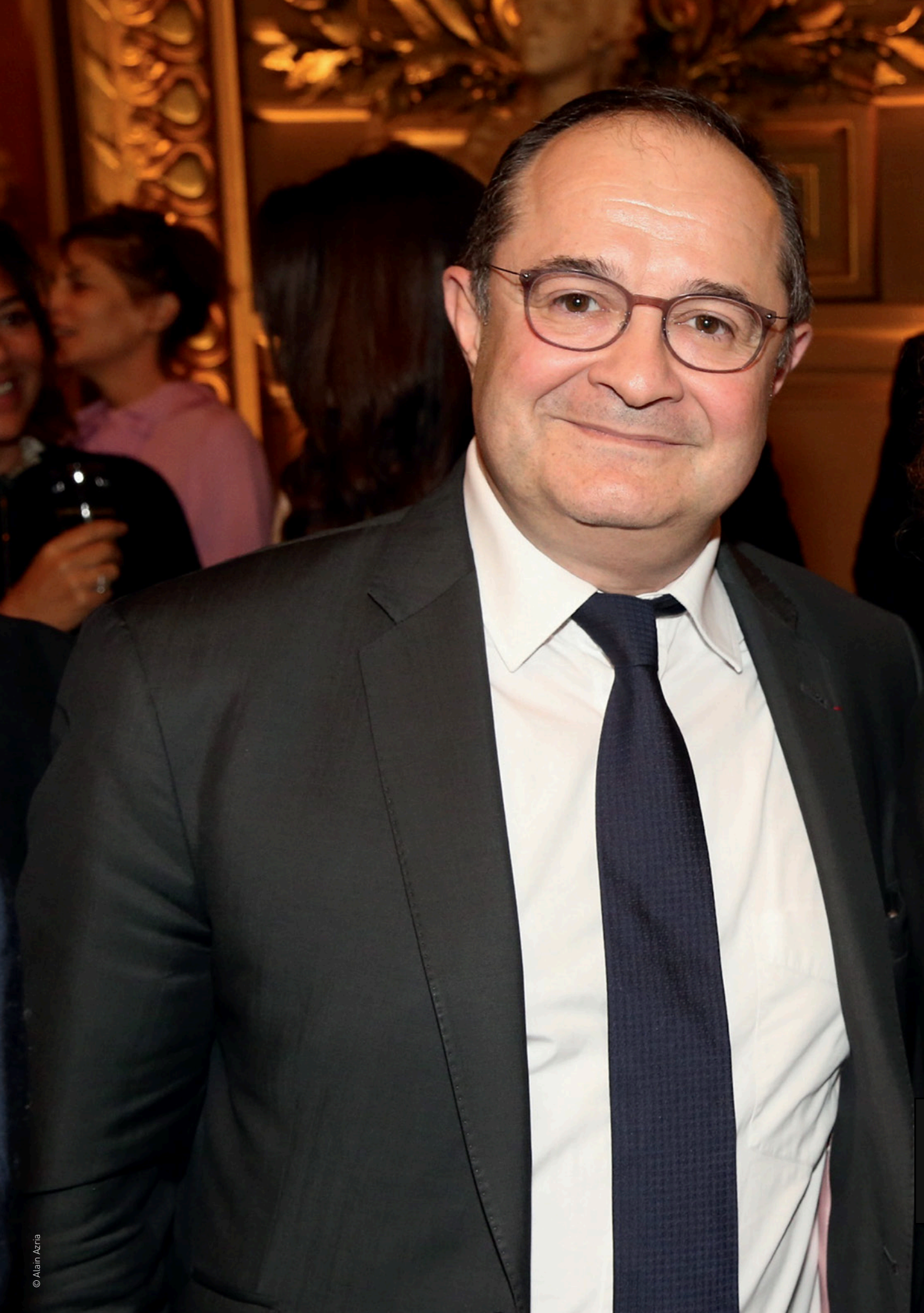
Je pense cela simplement parce que si j'écris « l'antisémitisme tue », ce n'est pas un nom, mais des dizaines qui me hantent eux aussi. Le visage de chacun est gravé à tout jamais dans ma mémoire. Vais-je être condamné parce que je dis cela ? Vais-je être menacé parce que je réfléchis librement, sans rien imposer à personne, mais n'autorisant personne à me forcer à réfléchir comme lui ?

Va-t-on placarder mon nom sur les murs parce que je suis profondément convaincu que ces étudiants, au lieu d'attiser des haines stériles, feraient mieux de réviser leurs examens ? C'est peut-être *old school*, mais je veux croire que dans mon pays les professeurs sont là pour enseigner, pas pour redouter de le faire ; pour aiguiser la curiosité de leur élèves, pour développer un sens critique qui leur permettra de décider par eux même. « Tout ce qui dégrade la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude. » Soyons vigilant. La pression est plus forte que jamais.

• Par **Ariel Goldmann, Président du Fonds social juif unifié et de la Fondation du judaïsme Français**

(Arche Mai-Juin /n°686)

* Discours du président de la république lors de l'hommage national à la mémoire de Samuel Paty - 21 octobre 2020



© Alain Azria

LE GRAND *LIVE* DU FSJU

Dimanche 7 mars marquait un rendez-vous inédit pour le FSJU : un grand *live* solidaire a réuni des dizaines de milliers de personnes dans toute la France et même au-delà de l'Hexagone. Un véritable émission de télévision de deux heures mêlant reportages sur le terrain en France et en Israël et moments festifs.



DR

Dans la salle de l'Espace Rachi, c'est l'effervescence des grandes soirées. Techniciens et caméramans, heureux de se retrouver, déroulent les cables, règlent les lumières, le piano revit enfin sous les doigts de l'accordeur. Mais l'ambiance est différente, inhabituelle car bien évidemment pas de public dans la salle ce soir mais des dizaines de milliers de personnes connectées dans le monde entier grâce à la magie d'internet.

C'est en effet sur le site fsju.org que va se dérouler ce show télé de deux heures.

C'est la magnifique voix de Laura Mayne au piano avec Cold qui démarre l'émission.

Sandrine Sebbane, directrice d'antenne de RCJ, ouvre la soirée en expliquant que le U de Unifié va se décliner en plusieurs parties : Universel, Utile, Unique et Urgence.

Le Président Ariel Goldmann, interrogé par le directeur de la rédaction de RCJ Rudy Saada, a ensuite présenté très concrètement, à travers des reportages et des témoignages de bénéficiaires, les parcours d'assistance mis en place par le Fonds social.

En Israël, on a ainsi pu découvrir notamment le témoignage bouleversant de Talya, jeune femme française ayant fait son alyah et qui fut victime de violences conjugales. Elle a raconté très courageusement son enfer et la manière dont le FSJU Israël l'avait aidé. Eric Cohen, le père de Yohan Cohen, assassiné lors de l'attentat à l'hyper casher, a tenu à rappeler l'importance du soutien, notamment psychologique, mis en place pour lui et sa famille depuis l'attentat : « Le FSJU ne m'a jamais lâché » confiait-t-il à la journaliste Laurence Goldman qui couvrait le procès pour RCJ, évoquant les liens très fort crées avec Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, qui le soutien depuis 2015.

En France, c'était l'histoire très émouvante de Boris parti au Venezuela il y a quelques années et qui se trouvait en danger de mort. Le FSJU l'a rapatrié, lui a trouvé un logement et Boris a tenu à remercier les donateurs, sans qui, a-t-il dit les larmes aux yeux, il ne serait plus là aujourd'hui.





Marcelle et Noa

Et puis le duo Noa-Marcelle a ému autant qu'il a fait sourire. Marcelle a plus de 80 printemps ; elle est suivie par le réseau Ezra et comme pour beaucoup de seniors depuis un an l'isolement est terrible.

Le réseau Ezra du FSJU a offert des dizaines de tablettes à des seniors comme Marcelle mais il a souhaité aller plus loin. Noa a une vingtaine d'années ; c'est une bénévole de Noé, le département jeunesse du FSJU. Elle est allée expliquer à Marcelle comment communiquer avec son neveu en Israël ou écouter son musicien préféré sur Youtube. Ce lien intergénérationnel a beaucoup touché les donateurs qui ont appelé en nombre au QG de collecte pour soutenir par leurs dons toutes ces actions.

Julie Guez, directrice de la philanthropie, en direct du QG de collecte a rappelé aux participants l'importance de leurs dons en cette période particulièrement difficile car, comme l'a souligné Sandrine Zena-Grima, directrice du département social du FSJU, il a fallu faire face à une hausse des demandes d'aide de plus de 40 %.

Il a fallu se réorganiser avec agilité en un laps de temps très court pour faire face à ces demandes, a expliqué Diana Attia, coordinatrice du réseau Ezra. Dès les premiers jours du confinement des milliers de masques et de gels hydroalcooliques ont été livrés dans toute la France alors qu'il en manquait cruellement.

De nombreux artistes fidèles au FSJU ont participé à cette soirée - Gad Elmaleh, Michel Drucker, Patrick Bruel, Enrico Macias, Amir, Laura Mayne et Sharon Laloum.

En direct depuis l'Espagne, Patrick Bruel a évoqué à quel point l'aspect universel du FSJU, très important pour lui. Il a évoqué avec admiration les nombreuses associations qu'il a visitées comme parrain de la Tsédaka. Il a ensuite pris sa guitare pour interpréter trois magnifiques chansons, notamment « Island » en hébreu.

fsju

Votre cœur a toujours raison

Transmettre c'est agir



Faire un legs au FSJU c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Héléna Attias 01 42 17 10 55 - h.attias@fsju.org

39 rue Broca - 75005 Paris

- Legs
- Donations
- Assurance-vie


DR

Eric Cohen



Julie Guez et Margaux Sieffert

Amir n'était pas en reste, lui aussi en duplex avec sa guitare et il a tenu à faire son don en direct au nom de son petit garçon de deux ans Mickael.

Enrico Macias était lui sur scène avec ses musiciens pour le plus grand bonheur de tous.

C'est un Enrico en pleine forme qui a entonné plusieurs chansons dont Paris tu m'as pris dans tes bras, un berger vient de tomber et le mythique mendiant de l'amour avec Laura Mayne et Sharon Laloum pour un trio inédit.

Michel Drucker était également en duplex ravi de pouvoir échanger de nombreuses anecdotes avec Enrico. L'animateur de France 2 qui a connu de gros soucis de santé a tenu à remercier pour leurs nombreuses lettres de soutien les bénéficiaires de Passerelles qu'il avait rencontré l'an dernier.

• Par **Eglantine Delaleu**



Sandrine Sebbane, Ariel Goldmann et Rudy Saada

Groupe Rand

Accessoires de Mode



BALABOOSTÉ
paris

REINE ROSALIE

Attitude

KANÈORÉ®

LOLLIPOPS
PARIS

Groupe Rand
45-47-49, BOULEVARD SAINT-MARTIN - 75003 PARIS
Tel : +33(0)1.48.87.71.20 - office@rand.fr

VIE DE L'INSTITUTION

VÉRONIQUE ZRIBI

L'ACTION AU CŒUR


DR

Élue au Comité directeur du FSJU il y a deux ans, Véronique Zribi fait partie de celles pour qui l'engagement s'inscrit dans l'action ! Rencontre avec une femme de terrain et de convictions.

Mère de quatre grands enfants et commerciale dans le secteur bancaire, cette énergique quinquagénaire parisienne aime faire avancer les choses : « A travers des projets et des réalisations, j'ai besoin de me dire que c'est l'avenir que l'on prépare, celui de notre jeunesse, mais aussi celui de notre communauté et même de notre société… je suis persuadée que l'on a tous un rôle à jouer pour la collectivité, bien au-delà de notre quotidien ou de nos proches. »

« La course du cœur » pour la Tsédaka c'est elle ! « C'est même avec cet évènement que je me suis vraiment engagée au FSJU » relate-t-elle. A l'origine, cette course était la participation à la collecte de l'Association des parents d'élève de l'École Georges Lewen que Véronique Zribi a présidée pendant 10 ans. Et si au début c'était juste un petit groupe de parents courageux qui l'organisaient, sous son impulsion la « Course du Cœur » est rapidement devenue une des manifestations récurrentes parrainées par le FSJU dans le cadre de la campagne de dons.

Ce n'est pas un hasard si Véronique a choisi de s'engager au FSJU : « Je connais cette institution depuis mon enfance, mon père qui vit aujourd'hui en Israël était lui aussi élu de son Conseil national, bénévole et militant à Créteil. Il était tout content de me voir "reprendre le flambeau" comme il dit » raconte-t-elle en riant. Sa famille et sa belle-famille sont également des militants convaincus. « Et c'était très important pour moi que mes enfants voient leur maman impliquée, j'espère leur avoir transmis à mon tour ces valeurs de solidarité et de partage. »

C'est donc par fidélité autant que par conviction que Véronique a posé sa candidature au Conseil national, puis au Comité directeur du FSJU, avec le désir et la volonté d'élargir son champs d'intervention et de se frotter aux dures problématiques sociales qui n'épargnent pas notre communauté. « Le FSJU est devenu très professionnel, avec des outils modernes et de fortes ambitions, tout en gardant cet esprit de générosité, cette proximité avec les gens : à côté des grands projets il y a une écoute permanente et si quelqu'un est dans une difficulté urgente on va l'aider très vite, on ne laisse jamais personne sur le côté et c'est là où l'empathique que je suis se retrouve vraiment » confie Véronique qui avoue aussi avoir été inspirée par

« toutes ces personnes formidables que j'ai pu rencontrer ici qui m'ont donné envie d'aller plus loin dans mon engagement ». Cette année « pas comme les autres », où la pandémie mondiale a bouleversé tous les repères et toutes les prévisions, où la précarité a explosé, il a fallu agir et trouver de nouvelles façons de collecter des dons sans gala, sans manifestations ou grands rassemblements. Un défi comme elle les aime : « A défaut de pouvoir faire "la course du cœur", j'ai eu l'idée d'organiser "la dictée de la Tsédaka" en zoom, ce qui nous a permis de fédérer un maximum de personnes de tous horizons, pas que des sportifs, et cela a été un franc succès. »

Le talent de Véronique Zribi c'est sans aucun doute de toujours percevoir le côté positif des personnes et des situations, ce qui lui permet d'être dans une recherche permanente de solutions tout en gardant son bel enthousiasme et le sentiment d'être au bon endroit. « C'est un bonheur de faire partie d'une institution sociale qui a toute sa place dans notre communauté en France, comme en Israël, avec des liens qui confortent les miens ici et là-bas : je sens que c'est juste, que je suis à ma place ! »

• Par **Sonia Cahen-Amiel**



La course du cœur 2019



V.Zribi au Lycée Georges Leven



V.Zribi avec P.Lévy à la Tsédaka TV

PESSAH
C'EST ÇA !

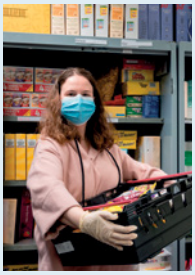


© Shutterstock / Syda Productions

auif
fsju
Votre cœur a toujours raison

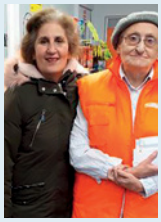
ENSEMBLE, SOUTENONS LES PLUS FRAGILES, EN FRANCE ET EN ISRAËL

L'AIDE ALIMENTAIRE, UNE PRIORITÉ PENDANT LES FÊTES



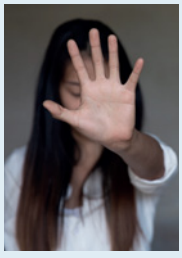
Le FSJU, le Réseau Ezra et nos dizaines d' associations partenaires s'engagent auprès des personnes en difficulté. Plus de **4 000 personnes** souffrant d'insécurité alimentaire ont été soutenues en 2020. En Israël avec notre partenaire Latet, ce sont **480 familles et 5 800 colis alimentaires livrés en 2020**.

L'OPÉRATION « MA NICHTANA » POUR RÉPONDRE À L'URGENCE



Passer des fêtes dignement : en distribuant des colis alimentaires et des bons d'achats pour soutenir les familles en grande précarité. Cette année encore, les centres communautaires, les synagogues, les EEIF et l'association Lev Tov se mobilisent à nos côtés pour faire les courses et les livrer aux personnes âgées isolées. Cette année **70 000 € de bons alimentaires** vont leur être distribués par nos aides.

FAIRE FACE AUX NOUVEAUX DÉFIS 2021



Un « **parcours d'assistance** » sur le long terme a été mis en place, afin de répondre aux besoins des plus fragiles autour d'une aide sociale complète. La précarisation, la perte d'emploi, l'enfance en danger, les violences conjugales, la maladie ou le deuil sont des problématiques que nous accompagnons. En Île-de-France, **1 880 personnes** ont été soutenues.

ACCOMPAGNER ET DIRE NON À LA PRÉCARITÉ



Les CASI (Comités d'Actions Sociales Israélites) sont subventionnés ou financés par le FSJU, implantés à Marseille, Nice, Toulouse et Strasbourg (ASJ). Ils assistent les familles, les étudiants, les personnes âgées ou les personnes en situation de handicap dans les difficultés quotidiennes. Nos actions de terrain permettent d'aider plus de **2 300 foyers** en France. En Israël, le Fonds d'Urgence Covid a soutenu **215 familles.**



PESSAH C'EST UNE SEMAINE,
LA SOLIDARITÉ C'EST TOUTE L'ANNÉE.

QUELQUES CHIFFRES...

Plus de 1 400 familles aidées pour Pessah

5 495 personnes soutenues par le Fonds d'Urgence Solidarité

500 000 masques et gels distribués depuis mars 2020

2 900 appels pour traiter des situations sociales inédites en 2020

aujf fsju

Votre cœur a toujours raison

AGISSEZ SUR DON.FSJU.ORG

Toute l'équipe du FSJU vous souhaite de belles fêtes de Pessah !

Pessah cacher vesameah !

פסח כשר ושמח!

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ET VIVEZ LA SOLIDARITÉ

FSJU.ORG

PESSAH SOLIDAIRE



Vous connaissez une personne isolée ou une famille ayant besoin d'aide ?

Contactez-nous par e-mail sur a.cohen@fsju.org

LES DÉLÉGATIONS FSJU-AUJF

FRANCE | **Siège national** 39, rue Broca 75005 Paris

Côte d'Azur 2, place Wilson 06000 Nice | **Rhône-Alpes** 68, rue Montgolfier 69006 Lyon

Provence 4, impasse Dragon 13006 Marseille | **Est** 11, rue Schwendi 67000 Strasbourg

Sud-Ouest 2, place Riquet 31000 Toulouse

ISRAËL | **Tel-Aviv** Urban Place - 3, boulevard Rothschild | **Jérusalem** 224, rue Yaffo

LE FSJU EST MEMBRE DE

France générosités

Le FSJU est une institution d'utilité publique astreinte à une transparence des comptes. L'administration fiscale nous impose de protéger nos donateurs et bénéficiaires, en appliquant strictement la réglementation.

VIE DE L'INSTITUTION

UN ZOOM QUI MOBILISE

Un zoom participatif largement dédié aux grands problèmes rencontrés par notre pays a permis à plusieurs centaines de militants du Fonds social de bénéficier des analyses engagées de l'expert en sécurité intérieure Eric Delbecque, de l'écrivain-juriste Rachel Khan et du docteur Georges-Fabrice Blum.




DR

Eric Delbeque


© Dominik Fusina

Rachel Kahn


DR

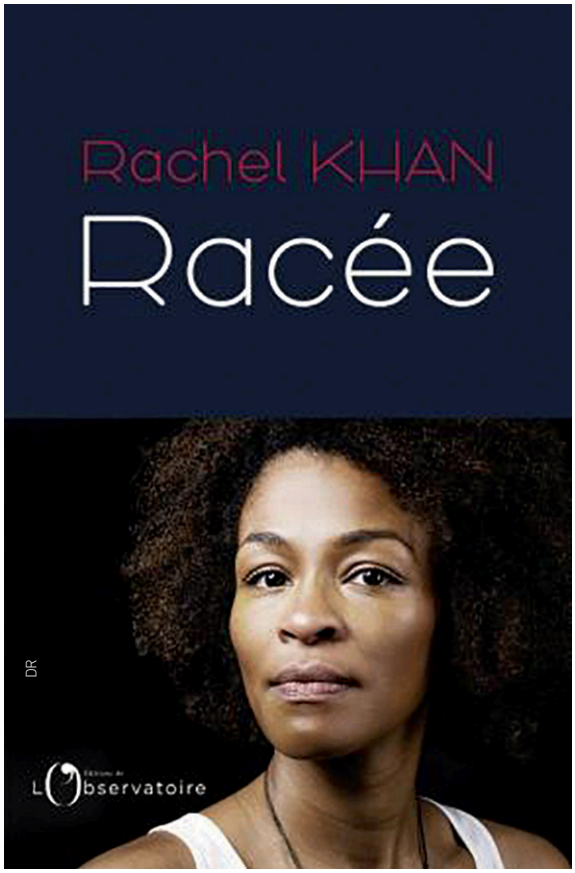
Docteur Georges-Fabrice Blum

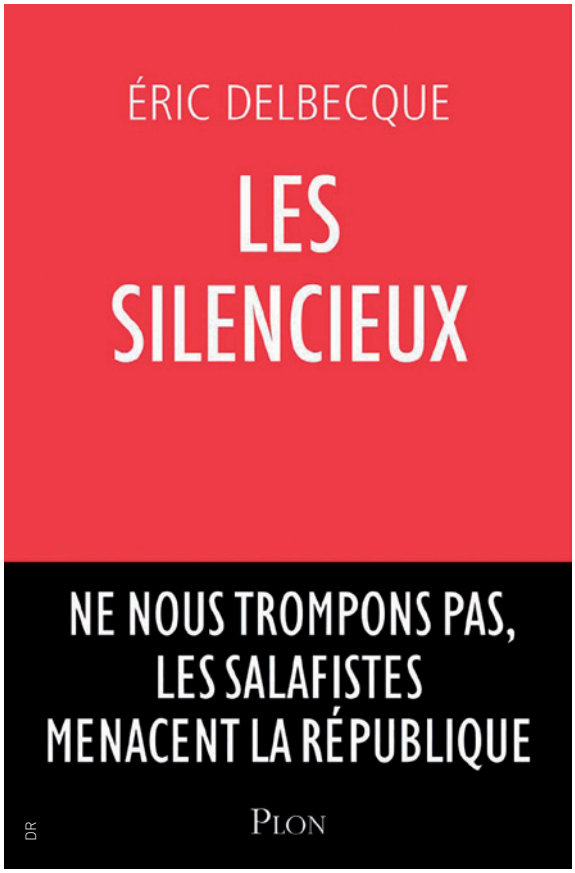
Sandrine Sebbane, directrice d'antenne de RCJ, a commencé par demander aux dirigeants du FSJU comment ils avaient traversé la très particulière année 2020. « Comme tout le monde évidemment, on a dû se réinventer. Heureusement que nos donateurs ont été très fidèles. Si on nous avait dit que nous allions réaliser une meilleure Tsédaka que les années précédentes, on ne l'aurait pas cru ! », a répondu le président Ariel Goldmann. « Nous avons vécu une année de fou parce qu'on était sous la pluie », a résumé le directeur général Richard Odier avant de livrer des chiffres qui racontent la croissance des demandes (conséquence de l'explosion du nombre de nouveaux pauvres) auxquels le FSJU a dû répondre. Richard Odier a ensuite insisté sur le devoir de contribuer à améliorer la situation de la France en 2021. « Il faut tout faire pour montrer que la France est le plus beau pays du monde et ne pas laisser le pays aux extrémistes en 2022. »

Rachel Khan, actrice, écrivain, juriste spécialisée dans les droits fondamentaux a dit se « reconnaître parfaitement » dans les valeurs du FSJU. Elle a évoqué l'existence d'un autre virus, tout aussi dangereux d'après elle, qui a proliféré en 2020 : celui des atteintes à nos libertés provoquées par l'islamisme radical. Et de rappeler l'assassinat du professeur Samuel Paty, l'affaire Mila, le hashtag « Je ne suis pas charlie »... « Il ne faut plus rien laisser passer », a lancé l'ancienne championne d'athlétisme. Née de la rencontre d'un père d'origine gabonaise et musulman et d'une mère juive ashkénaze, cette femme énergique et courageuse a raconté se rendre régulièrement en prison pour travailler auprès des fichiers S pour leur apporter des « nourritures intellectuelles ». Elle a salué l'action du FSJU et sa volonté d'être présent « sur tous les fronts ». Pour l'ancienne championne d'athlétisme, « les rustines ne suffiront plus et chacun d'entre nous doit s'interroger sur sa responsabilité et sur ce qu'il peut donner chaque jour ».

L'extrémisme modéré n'existe pas

« Le combat (pour nos libertés et contre le djihadisme, ndlr) est celui de chacun d'entre nous, pas seulement celui des services de sécurité qu'il est trop facile de cri-





tiquer », a poursuivi dans la même veine Eric Delbecque, expert en sécurité intérieure et responsable de la sécurité à Charlie Hebdo après la tuerie de 2015.

« Le meurtre de Samuel Paty a montré qu'il n'y a pas d'extrémisme modéré. Ce sont bien les propagateurs d'une idéologie totalitaire qui arment les auteurs de violence, il y a une continuité dans le mal », a affirmé l'auteur du récent « Les silencieux. Ne nous trompons pas, les salafistes menacent la République » (Plon). « Une société doit se défendre comme un seul organisme. Le projet de loi renforçant les principes républicains va dans ce sens. Nous devons mener à ces gens une guerre d'usure, c'est la seule façon d'en venir à bout. »

Il a aussi dénoncé l'instrumentalisation fait par certains intellectuels « irresponsables » des violences policières. « Il y a des manquements à la déontologie qui doivent être sanctionnés, mais il n'y a pas de système de violence organisé d'État. Le dire, c'est contribuer à la fragilisation de notre dispositif de défense. » En réponse à une question d'un « auditeur », Eric Delbecque – « c'est une question d'hygiène démocratique » - et Rachel Khan – « il s'agit de la responsabilité des citoyens » - se sont tous deux déclarés favorables à la levée de l'anonymat sur les réseaux sociaux.

En fin d'« émission », le docteur Georges-Fabrice Blum, vice-président de l'Association des médecins israélites de France, a évoqué la crise sanitaire qui « a révélé les dysfonctionnements de notre système de santé ». « Les ARS sont complètement déconnectées des réalités », a déploré le médecin alsacien qui conseille le député Olivier Becht (président du groupe Agir). Il a invité à rebâtir en partant de ce qui se fait d'intéressant localement.

Bâtir et rebâtir – la solidarité sociale, le vivre-ensemble, le système de santé, la liberté, l'égalité, la fraternité… C'est une nécessité pour la France et ses citoyens. Et c'est, depuis toujours, la raison d'être du Fonds social Juif Unifié.

• Par **Nathan Kretz**

HESS AUTOMOBILE

1er acteur automobile de l'est de la France

65 ÉTABLISSEMENTS

65 000 VENTES VN ET VO

20 MARQUES



NOS MARQUES

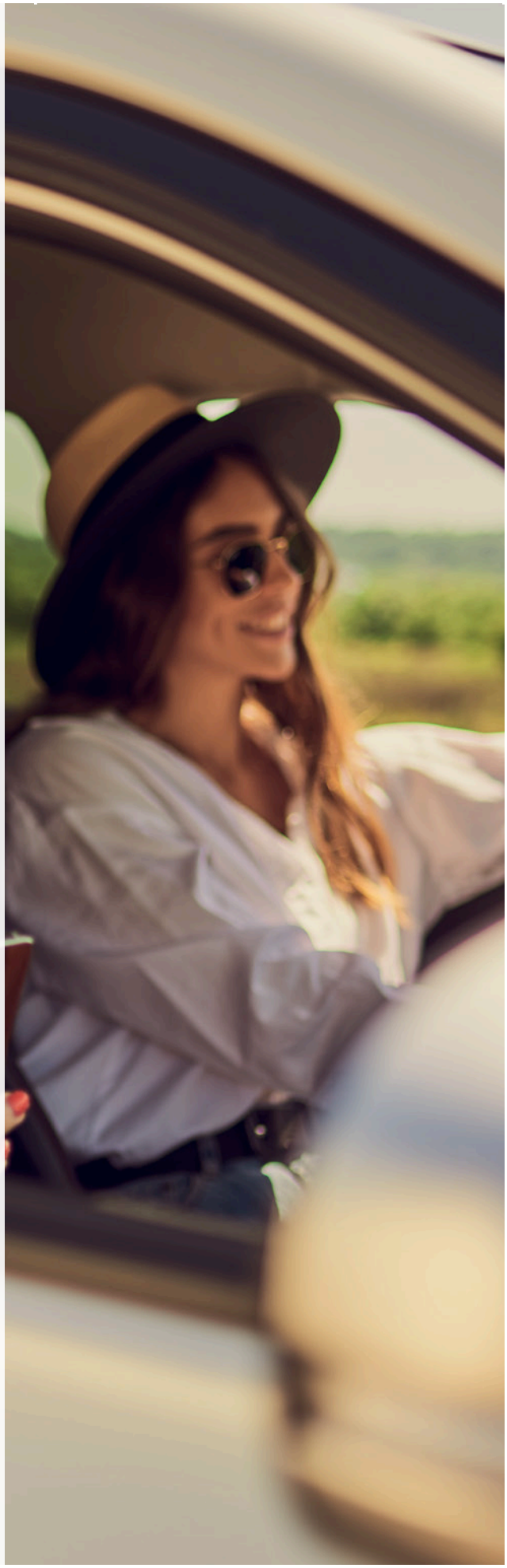
Abarth · Alfa Romeo · Alpine · BMW · Dacia · Fiat · Fiat Professional · Hyundai · Jaguar · Jeep · Land Rover · Lexus · Mini · Nissan · Opel · Peugeot · Renault · Suzuki · Toyota · Volvo

Plus de 5000 véhicules d'occasion en stock

hessautomobile.com

Hess Automobile
12 rue Emile Mathis
67800 Bischheim
03 90 20 54 00
hessautomobile.com

Distributeur multimarques automobile
ÉLU SERVICE CLIENT DE L'ANNÉE 2021
*Catégorie Distributeur multimarques automobile - Étude BVA - Vivaci Cl - Plus d'infos sur vivaci.fr

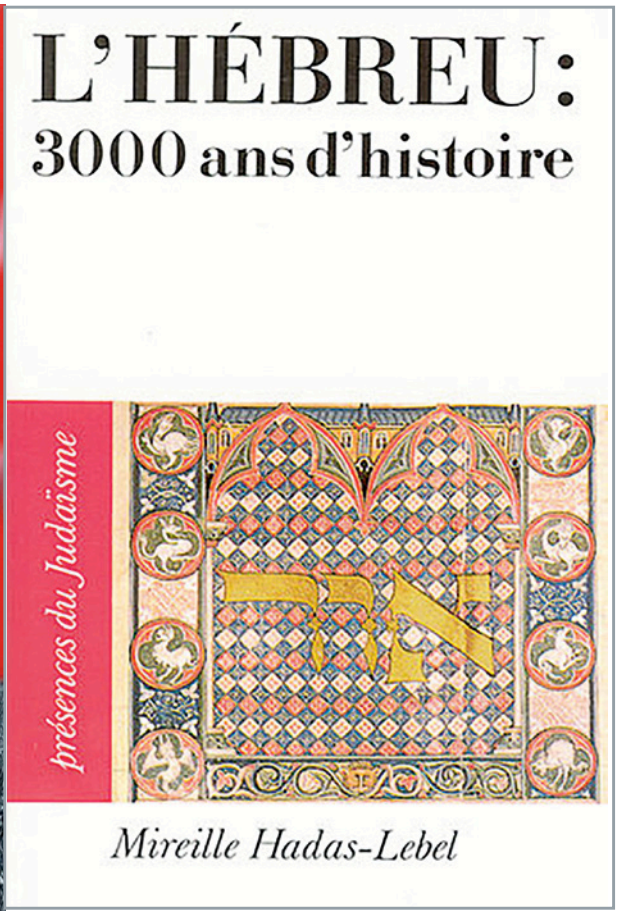


VIE DE L'INSTITUTION

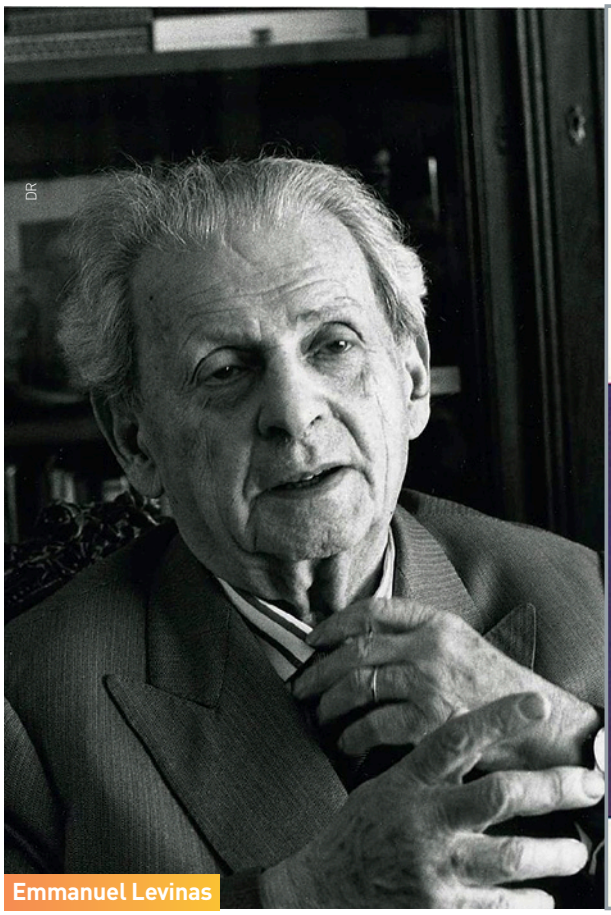
MENORAH

LA COLLECTION DE LIVRES DU FSJU

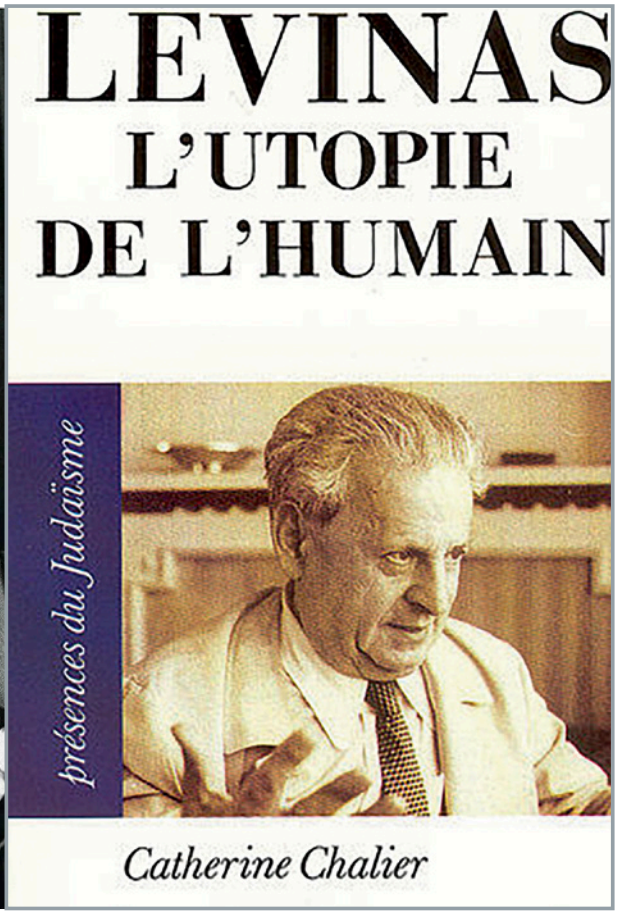




« Menorah-Présence du Judaïsme » est la collection de livres du FSJU créée en 1956 avec l'aide des éditions Albin Michel. Paraphrasant Kafka sur RCJ, pour présenter la richesse du précieux catalogue au cœur de l'histoire du judaïsme français, Richard Odier a rappelé que la littérature est « le miroir de tout individu qui essaie d'échapper à son enfermement ».


DR

Emmanuel Levinas



Les plus grands penseurs et intellectuels juifs de France ont collaboré à l'élaboration de cette prestigieuse bibliothèque de livres où se côtoient les noms d'Emmanuel Levinas, Jacob Gordin, Léon Ashkenazi (Manitou), Benjamin Gross, Mireille Hadas-Lebel, Elie Munk ou encore d'Elie Benamozegh. La collection contient aussi, parmi ses trésors, la seule traduction en français des textes du grand rabbin du Royaume-Uni, Jonathan Sacks, décédé le 7 novembre dernier. Ce projet hors du commun est né 10 ans après la guerre, de l'urgence à construire et porter, sur les ruines humaines et intellectuelles européennes, le renouveau du judaïsme, inscrit également au sein de l'École de Paris et de tous les exilés qui la constituent. « Le projet de la collection "Présence du judaïsme" est de mettre sous livre la pensée juive contemporaine, avec ce nom si élégant » précise Richard Odier en plateau, et pour Paule-Henriette Lévy, directrice de la Fondation du Judaïsme Français, « les fondateurs ont été visionnaires. Ce titre, "Présence du Judaïsme", renvoie à hier, aujourd'hui, à demain... Puisque le judaïsme est bien l'une des plus anciennes des religions du monde, il a toujours été présent. Et qu'il le soit dans une maison comme Albin Michel, et puisse être mis à la portée de tous, bien évidemment, c'est un plus.

Emmanuel Levinas, écrivait aussi dans l'un des premiers numéros de l'Arche en 1957, que la religion, pour un Juif, ce n'est pas une question de propagande mais d'éducation. C'est bien tout le sens aussi de cette "Présence du Judaïsme", où l'objet de chacun d'une certaine façon, est de transmettre, de passer, d'enseigner.

Dans le contexte si particulier de sa création, ce titre est une trouvaille. Il marque le judaïsme comme étant une constance. Non comme une option. Comme quelque chose qui va rester présent en chacun de nous, dans les

esprits et dans les livres. L'histoire de cette collection exprime un message aussi fort que cardinal : au sortir de la guerre, la vie continue, la vie se poursuit, et la vie passe tout d'abord par les livres; en 1956, le judaïsme est détruit en Europe et il va renaître grâce à des étincelles, des livres, des conférences, de la culture, grâce à des hommes exceptionnels. »

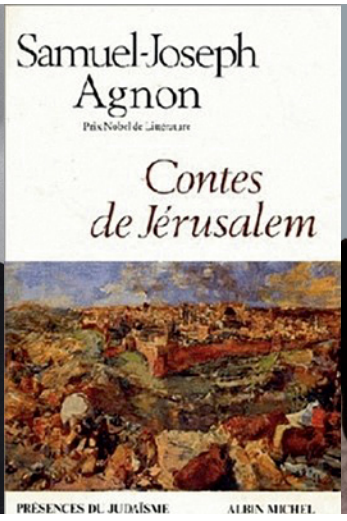
Edmond Elalouf, fait aussi partie de cette aventure et de ceux qui ont permis au judaïsme français de reparaître, de briller à nouveau. En 1956, les livres ont disparu, les grands maîtres ont disparu, et parmi les premiers fondateurs, fous de livres, de "Menorah-Présence du Judaïsme", le rabbin Élie Munk, futur auteur de l'illustre "Les voix de la Torah" sera l'un des artisans de ce rebond de la pensée juive, au moyen de cette petite maison d'édition qui compte aussi parmi ses chefs-d'œuvre la publication de "Difficile liberté", soient les textes d'Emmanuel Lévinas qui vont bouleverser la philosophie de la seconde moitié du 20e siècle.

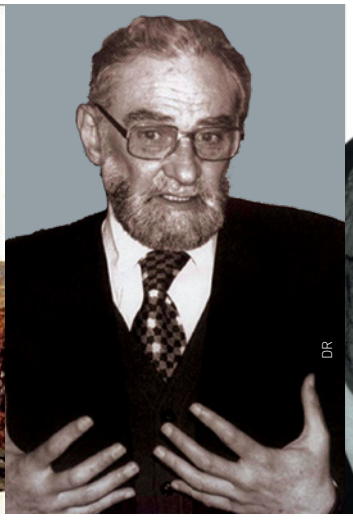
« Notre souci était de présenter le judaïsme tel qu'il doit être perçu, et pas tel qu'il est imaginé par les antisémites », raconte Edmond Elalouf. En 1980, ce cercle de passionnés décide de créer une collection dont l'ambition est de devenir en quelque sorte l'encyclopédie de la culture juive, et Mireille Hadas-Lebel en prend la charge. "Présence du Judaïsme" a été abritée par une maison avec laquelle nous travaillons en totale harmonie, ce qui permet de faire en sorte que chacun puisse accéder au patrimoine culturel du judaïsme », observe-t-il. Quand la petite maison d'édition publie « Les contes de Jérusalem » de Samuel Joseph Agnon, prix Nobel de littérature israélien en 1966, il se vend 30 000 exemplaires du livre, soit un succès considérable. Désormais, il s'agit de redonner ce souffle à cette collection et il a été donc demandé au FSJU de reprendre la main et de faire en sorte que certains grands titres puissent de nouveau voir le jour. « Ils se vendent encore, ces livres ? » demandait jadis sur le ton de l'étonnement feint Emmanuel Lévinas, lorsqu'il était contacté pour que lui soient transmis ses droits d'auteur. Tel est bien le pari et l'envie de la nouvelle équipe en place, dans les pas de ces illustres initiateurs : de pouvoir lui répondre l'évidence assurément.

Julien Darmon, responsable d'édition chez Albin Michel, affirme avec ferveur : « Dix ans après la Shoah, il fallait reconstruire le judaïsme français. Nos éditions ont été sollicitées pour créer quelque chose d'unique à l'époque, et qui le reste encore aujourd'hui. »

• Par **Aline Kremer**


DR

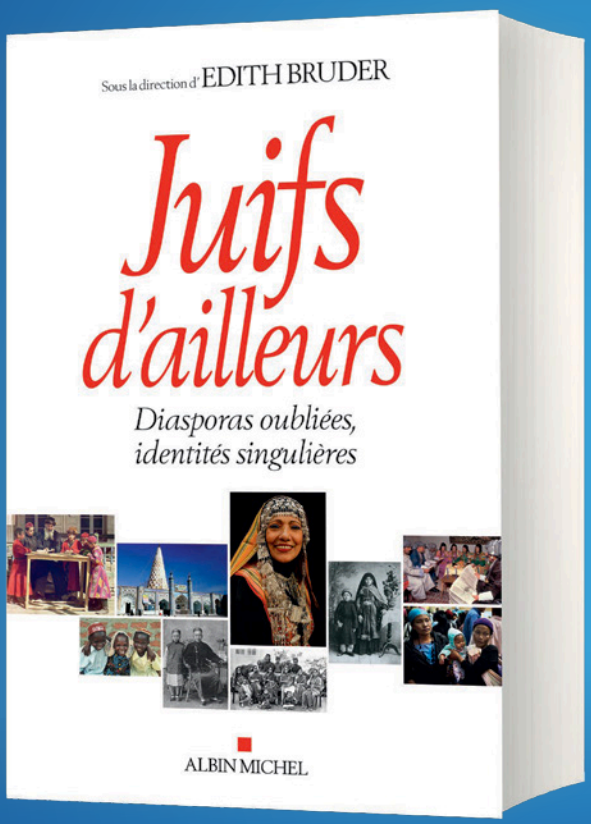


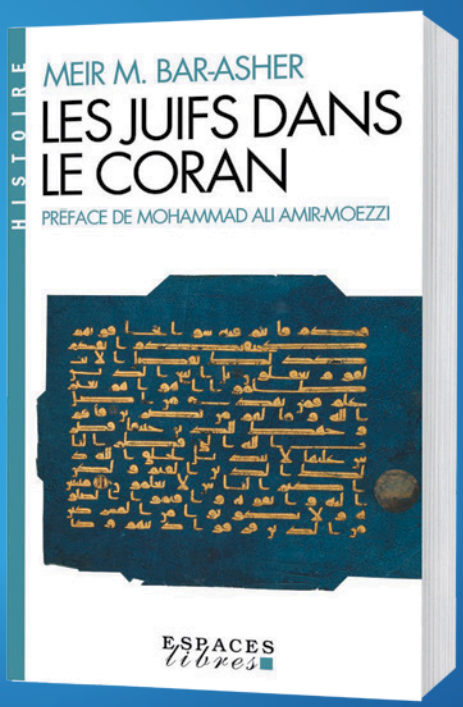

DR



DEPUIS PLUS DE 60 ANS,

LA COLLECTION DE RÉFÉRENCE SUR LE JUDAÏSME





en grand format...

RENÉ-SAMUEL SIRAT
Itinéraire d'un enfant juif d'Algérie

SYLVIE ANNE GOLDBERG
(sous la dir. de)
Comment s'écrit l'histoire juive

dans la même collection

...et en poche

GEORGES BENSOUSSAN
L'Alliance israélite universelle (1860-2020).
Juifs d'Orient , Lumières d'Occident

DENIS CHARBIT
Qu'est-ce que le sionisme ?

Présences du judaïsme

dirigée par Menorah/FSJU

fsju
Votre cœur a toujours raison

ALBIN MICHEL

ISRAËL

MAAG'OLOT

LA FORCE DU CERCLE



Y.Ifrah, fondatrice de Maag'olot

Aider les femmes francophones à rebondir après la crise du Corona, leur redonner confiance en elles et les inciter à devenir autonomes et mieux intégrées dans la société israélienne. Ce sont les objectifs du programme Maag'olot qui a démarré en février dernier sous l'égide du FSJU Israël.

Nous avons souhaité apporter notre aide au projet Maag'olot car il a pour vocation d'œuvrer à l'insertion socio-économique des nouvelles immigrantes françaises qui ont été particulièrement fragilisées par la crise du Corona. Il leur propose de réaliser un projet professionnel personnel appuyé sur du mentoring et un cercle de soutien et d'entraide. En outre, en incitant les femmes à devenir proactive, Maag'olot encourage l'autonomisation » résume Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël.

Maag'olot a été créé par Yaëlle Ifrah. Conseillère parlementaire à la Knesset, spécialiste des sujets économiques et en particulier de tout ce qui concerne la consommation, la concurrence, les monopoles et les droits des consommateurs, Yaëlle a fait son alyah il y a cinq ans.

« C'est un projet qui est directement né de mon expérience. J'ai pu constater à quel point les nouvelles immigrantes françaises se trouvaient en première ligne face aux obligations sociales et aux difficultés de l'alyah : démarches administratives, écoles, alyah Boeing...

Elles sont souvent seules à gérer le quotidien et renoncent à leur épanouissement personnel au profit de leur famille. Les femmes payent donc « plein pot » le prix de l'alyah. Pourtant elles sont souvent aussi socialement très souples, bien connectées et recréent des cercles forts d'entraide féminine sous forme de groupes Facebook ou WhatsApp centrés sur la vie quotidienne qui ont une grande efficacité. Le but est ici d'en créer un, doté de ressources structurées et efficaces permettant de surmonter les difficultés causées par la crise du Corona afin de mener à bien un projet professionnel. »

Concrètement, chaque femme membre du programme porte un projet destiné à l'aider à sortir de la crise causée ou aggravée par le virus du Corona, qu'il soit entrepreneurial, social, culturel, à toute étape de développement, de l'embryon jusqu'à un stade avancé.

Le programme s'appuie sur l'exemple, l'émulation et l'entraide féminine, avec dix femmes mentors issues de l'alyah de France, représentant un modèle d'intégration,

maag'olot

les femmes sortent de la crise

quel que soit leur domaine d'expertise, leur âge, ou leur type de contribution.

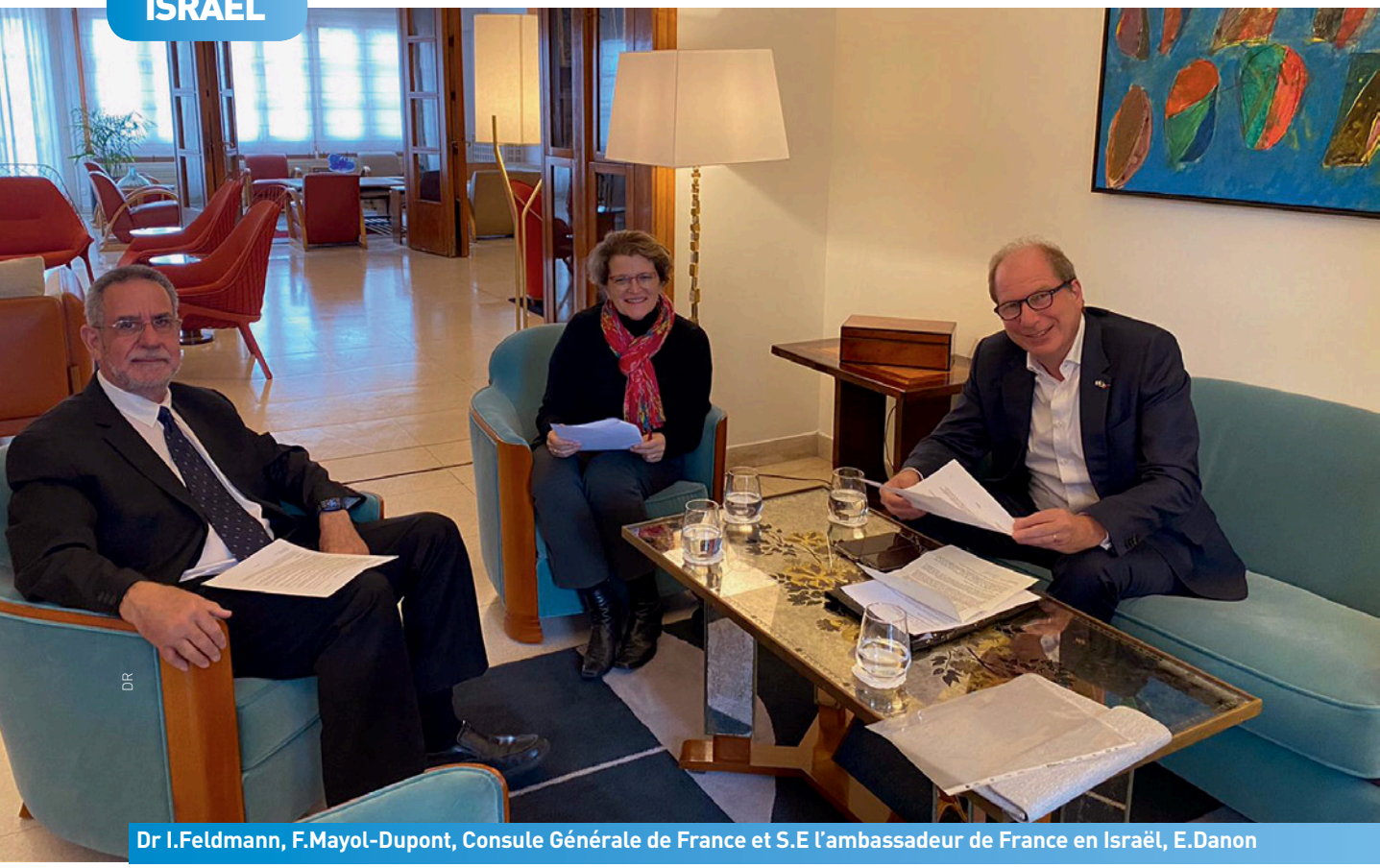
Enfin chaque participante appartient à un cercle d'entraide constitué d'autres participantes au projet, par région, et s'engage à participer à huit rencontres annuelles (cinq Zoom et trois physiques). La participation au cercle est obligatoire et subordonnée à une contribution en logistique, expertise ou service.

« Nous sommes déjà impressionnées par la qualité des projets, l'implication des participantes et les nombreuses ressources que le groupe a fait éclore » se réjouit Yaëlle Ifrah. « L'aide du FSJU Israël a été extrêmement précieuse pour démarrer cette formidable aventure humaine et professionnelle ». Affaire à suivre !

• Par **David Hatchouel**



Zoom entre bénévoles de Maag'olot



Dr I.Feldmann, F.Mayol-Dupont, Consule Générale de France et S.E l'ambassadeur de France en Israël, E.Danon

LE FSJU ISRAËL FACE AU FLÉAU DE LA VIOLENCE CONJUGALE

La violence domestique est un fléau en Israël. Le FSJU Israël y est confronté au travers du nombre grandissant de femmes victimes de violence qui se tourne vers l'association pour obtenir de l'aide. La Covid 19 a empiré les choses. Une nouvelle collaboration avec le Consulat Général de France à Tel Aviv et l'Ambassade de France en Israël devrait permettre au FSJU Israël d'accentuer son action dans ce domaine.

Dans un témoignage édifiant recueilli par le FSJU Israël, Talya explique sa lente descente aux enfers. « Les humiliations, les violences psychologiques, verbales puis les coups. » Contre elle d'abord, puis sur son fils. Sans le soutien du FSJU Israël, elle n'aurait pas « tenu ». Le réconfort, le fait de pouvoir confier son calvaire à une oreille attentive et puis aussi l'aide matérielle et juridique sans laquelle elle n'aurait pu sortir des griffes de son mari toxique.

Un cas parmi tant d'autres dans un contexte alarmant. « Nous avons assisté à une recrudescence significative des cas de violences faites aux femmes depuis l'apparition du Covid-19 » rapporte Myriam Fedida, la directrice du FSJU Israël.

Depuis le début de la pandémie en mars 2020 jusqu'en octobre 2020, 7200 plaintes pour violence domestique ont été enregistrées en Israël, trois fois plus qu'en 2019 selon les données fournies par le ministère de l'Action sociale à l'occasion de la Journée internationales contre les violences faites aux femmes.

Les difficultés financières au cœur des foyers en confinement depuis quasiment un an ont en effet entrainé une escalade de la violence conjugale et parfois parentale.

« Avant la pandémie, les femmes victimes de violences conjugales avaient déjà du mal à rompre le silence et l'isolement face à ce qu'elles vivaient. La crise sanitaire et le confinement n'ont fait qu'aggraver ce phénomène car s'est rajouté pour ces dernières, la perte de leur emploi et donc l'impossibilité d'agir. La pandémie Covid-19 s'est transformée en une épidémie socio-économique et socio psychologique sans précédent. Les familles francophones fraîchement arrivées tributaires des obstacles traditionnels que sont l'intégration sur le marché du travail, l'apprentissage de la langue, les difficultés scolaires et la différence de culture politique et sociale, ont été touchées de plein fouet » précise Myriam Fedida.

Selon la directrice du FSJU Israël, le soutien d'aide aux familles impactées par la pandémie, plus particulièrement dans le cadre de l'aide aux binationaux a fait émerger de nombreux cas de femmes victimes de violences conjugales « otages des conséquences et contraintes de la pandémie, obligeant parfois les enfants à être spectateurs, voir victimes de l'inacceptable ».

Sur 244 dossiers étudiés par le FSJU Israël, 76 familles ont été aidées dont une dizaine concernée par la violence conjugale et/ou la maltraitance des enfants. Face à l'ampleur du problème, le FSJU Israël a décidé d'investir dans la mise en place d'un programme de protection et de promotion des droits des femmes et des enfants dont l'objectif est « d'identifier, prendre en charge et suivre les victimes depuis la rupture du silence jusqu'à l'autonomisation ». Parmi les outils proposés, la prise en charge d'un soutien psychologique et thérapeutique mené exclusivement par le Dr Israël Feldmann (avec qui le FSJU Israël collabore depuis des années notamment pour le suivi des victimes des attentats de l'Hypercasher et de Ozar Hatorah de Toulouse), l'aide au logement (en foyer ou en appartement), l'aide alimentaire les premiers mois ou encore l'aide juridique si besoin. Au total une vingtaine de femmes pourront être assistées sur six mois.

Un programme qui a retenu toute l'attention de S.E l'ambassadeur de France en Israël, Eric Danon ainsi que Florence Mayol Dupont, Consule Générale de France à Tel Aviv qui se sont engagés à soutenir cette action extrêmement efficace et nécessaire. Ce nouveau partenariat qui permettra au FSJU Israël de renforcer son action en faveur des femmes et des familles exposées à la violence montre la confiance témoigné par l'État français au FSJU Israël.

• Par **David Hatchouel**

S.E l'ambassadeur de France en Israël, E.Danon et M.Fedida





René Troccaz, Consul Général de France à Jérusalem , Myriam Fedida et le Consul adjoint, Fabien Kopp

UN PARTENARIAT HISTORIQUE

Le Consulat général de France à Jérusalem et le FSJU Israël ont signé, lundi 15 mars, une convention de subvention d'un montant de 100 000 euros. Il s'agit d'une coopération historique sur le plan institutionnel et associatif.

Cette subvention, décidée par le ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères à la demande du Consulat général de France à Jérusalem, s'inscrit dans le cadre de la reconduction du plan d'urgence de la France, jusqu'au 31 juillet 2021, pour les Français de l'étranger touchés par la crise causée par la pandémie. Un partenariat inédit qui permettra au FSJU Israël de renforcer considérablement et directement son aide aux familles binationales démunies

« Pour notre institution c'est une véritable reconnaissance du travail accompli sur le terrain au profit des familles nécessiteuses et l'espoir de pouvoir en aider encore davantage. Nous remercions, René Troccaz, Consul Général de France à Jérusalem, pour sa confiance et son engagement », affirme Myriam Fedida ,la directrice du FSJU Israël, qui fait face à une augmentation significative des demandes d'aide depuis l'apparition de la Covid 19 en mars 2020.

Le FSJU Israël a déployé un Fonds d'urgence pour les familles en situation de précarité doublement fragilisées par la pandémie. Très vite le Consulat General de France à Tel Aviv, l'ambassade de France et le FSJU Israël ont travaillé ensemble afin de partager leurs compétences et leurs expertises notamment en faveur des binationaux.

Cette synergie a donné lieu dès le mois de mai, à la demande de Florence Mayol Dupont, Consule Générale de France en Israël au soutien du ministère des Affaires étrangères et de l'Europe pour les ressortissants dépendant de la région centre. Au total une subvention de 95 000 euros a ainsi été offerte au FSJU Israël.

Présent depuis des années à Jérusalem au travers de partenariats avec des acteurs de terrain, tels que le Cœur des mamans, Latet ou Yad Rahel, le FSJU Israël pourra en plus apporter une aide directe aux familles de Jérusalem. Et celles-ci en ont terriblement besoin. Car si la capitale se distingue par son histoire millénaire, elle arrive également en tête de peloton des villes les plus pauvres d'Israël…

La crise sanitaire entrainant la crise sociale, les familles qui parvenaient tout juste à boucler les fins de mois, se sont retrouvées très vite sous le seuil de pauvreté. Et les licenciements en masse, les confinements répétés, les hospitalisations pour cause de Covid ont mis littéralement certaines familles sur la paille.



Tweet du Consul général

R.Troccaz, Consul Général de France à Jérusalem et M. Fedida


DR

Le Consulat de France à Jérusalem a ainsi instruit 350 dossiers de demandes d'aide d'urgence, dont 200 financés pour un total de 300 000 € depuis le début du mois de mai 2020. Récemment, les nouveaux critères établis par le gouvernement français en janvier 2021 permettant de bénéficier de l'aide d'urgence Covid ont été largement élargis. Un état de fait qui empêche de nombreuses familles, dépassant parfois de seulement quelques shekels le seuil d'éligibilité, de recevoir cette aide pourtant indispensable. « Grace à la subvention octroyée par le consulat général de France de Jérusalem, le FSJU Israël pourra en concertation avec les services sociaux du Consulat, assouplir la règle administrative afin de verser l'aide financière tant espérée », explique Myriam Fedida qui précise que le versement des aides financières aux familles en difficulté se fera en conformité avec les critères d'attribution de l'aide du gouvernement et les statuts de l'association FSJU Israël.

• Par **David Hatchouel**

SOCIAL

FEMMES VICTIMES DE REDRESSER CELLES QUI SONT

La crise sanitaire a renforcé les violences intrafamiliales dont les femmes et les enfants sont les premières victimes. Pour le FSJU, il est fondamental d'être aux côtés des victimes à la fois dans l'urgence et à travers une stratégie sur le plus long terme.


© Shutterstock - siamionau pavel

En France, on recense annuellement plus de 200 000 femmes victimes de violences et quelque 120 femmes tuées par leur « partenaire » ou ex-partenaire. « Au sein de la communauté juive il n'y a malheureusement pas moins de violences qu'ailleurs », constate Sandrine Zena, directrice du département Social, qui rapporte, en s'appuyant sur quelques cas récents particulièrement dramatiques – une femme et ses deux enfants ont par exemple dû vivre pendant une semaine dans une voiture ! - que « la situation a été exacerbée par la pandémie et les confinements ». La police a effectué 44% d'interventions supplémentaires sur l'ensemble du territoire national pour des violences dans les familles depuis le premier confinement.

« Des dizaines de femmes victimes que le FSJU/Réseau Ezra a accompagnées ces dernières années nous confient leur angoisse : que vont-elles devenir si elles quittent le foyer familial alors qu'elles sont matériellement dépen-

VIOLENCE COURBEES

dantes de leur conjoint ? » Elles s'abstiennent donc de témoigner et subissent… cela peut durer des mois voire des années durant lesquelles elles sombrent dans un profond silence, l'isolement voire la dépression.

« Pour la communauté juive, il était temps d'agir. L'implosion liée à la Covid a servi de détonateur. Et le FSJU est le bon outil pour fédérer une stratégie globale », poursuit Sandrine Zena. Face à ce fléau, le Fonds social est très actif depuis plus d'un an. Le Fonds d'urgence sociale (FUS) a été utilisé pour répondre très rapidement à des situations graves en mettant à l'abri, dans des hôtels, des femmes et leurs enfants. « Ce n'est pas un très bon modèle car cela coûte cher et, surtout, cela génère une perte de repères. Nous avons subventionné des logements Airbnb et trouvé des appartements temporaires pour des durées un peu plus longues. Aujourd'hui nous disposons de trois appartements entièrement équipés et casher et il y en aura trois autres bientôt. » Une subvention exceptionnelle a par ailleurs été accordée à l'association Une femme



un toit qui gère un Centre d'hébergement et de réinsertion sociale. « On fait de notre mieux avec les moyens dont on dispose mais on se rend compte que les femmes victimes de violences ont besoin d'un accompagnement global et que nous devons faire plus et mieux. »

Un immeuble pour accueillir et reconstruire

Pour « trouver des solutions pérennes et pas simplement faire du rafistolage d'urgence », comme le résume notre directeur général Richard Odier, très investi dans ce chantier, le Fonds social a désormais un projet ambitieux : l'acquisition d'un immeuble en région parisienne qui permettra de loger une quinzaine de femmes seules ou avec enfants obligées de fuir des conjoints violents et menaçants. Grâce à un fructueux partenariat avec Lev Tov, une association caritative qui s'est peu à peu professionnalisée, le lieu devrait ouvrir en 2022. Signalons que la Tsédaka a permis de boucler le tiers du financement.

Ce lieu sécurisé et apaisant offrira à des femmes en souffrance un espace relationnel spécifique pendant une durée assez longue (six mois renouvelable) pour se reconstruire sur tous les plans – physique, psychologique, social, professionnel, judiciaire… - après des épisodes traumatiques. Une équipe pluridisciplinaire composée notamment de psychologues et de travailleurs sociaux sera présente auprès de ces femmes pour les accompagner vers la sortie de la précarité, l'autonomie et, espérons-le, un peu de bonheur.

Il existe déjà en France quelques établissements comparables (une maison des femmes à Montpellier, des appartements relais à La Courneuve, …) dont il est possible de s'inspirer. Et cette initiative pourrait bien faire des petits. « Si le projet répond à nos attentes, il sera envisageable de créer des lieux de ce type dans d'autres régions ». Sandrine Zena insiste sur un point : on ne peut pas improviser avec cette problématique très lourde qui exige du sérieux, de la confidentialité, du professionnalisme. « Il y aura enfin un endroit pour accueillir convenablement celles qui en ont besoin. Tout cela coûte cher, c'est vrai. Mais a-t-on le choix ? Qui sauve un homme sauve l'humanité. »



© Shutterstock - Bacho

• Par **Nathan Kretz**

Goodies

Lifestyle

Fringues

Déco

BY COLETTE...

LE STORE

ça vous intrigue?!?

RDV au 31 avenue Jean Medecin à Nice

Ou sur @by colette le Store

Nos stories sont irresistibles!!

Nos live aussi!

On livre - on envoit - on vit!

SOCIAL

LES MOTS DU CŒUR

Le CASIT, Comité d'Action Sociale Israélite de Toulouse et du Grand Sud-Ouest a été créé en 1995 par des bénévoles. C'est un lieu unique où se côtoient des équipes de professionnels et de bénévoles, partageant le même objectif : la prise en compte de l'individualité de la personne aidée, la spécificité de sa demande et une réponse adaptée à ses besoins, quel que soit son profil, son âge, son cadre familial ou son origine. Pour lutter contre les exclusions sociales, la précarité et l'isolement, **le CASIT** accueille toute personne qui demande de l'aide.

Le CASIT la guide, l'informe et l'aide en partenariat avec les services de l'action sociale publique. Les bénéficiaires sont financièrement aidés pour participer aux évènements communautaires et des colis alimentaires sontofferts pour les fêtes juives.

Ces actions ne sont possibles que par la détermination des professionnels, des donateurs, et des bénévoles qui, par leurs actions de solidarité, font vivre **le CASIT** et l'aide à l'accomplissement de sa mission.

Le CASIT fonde ses services sur les enseignements de la Tradition Juive et les valeurs de la République Française qui reconnaissent à chacun sa liberté de pensée et d'expression.

L'usager bénéficie d'un droit d'écoute, mais également de confidentialité absolue. Ce droit concourt à la qualité relationnelle et à la reconnaissance de la personne dans sa singularité.

Tout est pensé pour le plus grand respect de l'intimité de l'usager et de sa vie privée.

Par **Fred Kelif, président du CASIT**


DR


DR

L'épicerie itinérante. Aujourd'hui, dans le tumulte de notre nouveau quotidien, les plus fragiles comme les plus âgés souffrent et des familles se retrouvent dans une détresse difficilement imaginable. L'accès aux premières nécessités est alors un miracle de tous les jours. N'ayant plus la possibilité de se déplacer, et les finances étant quasi inexistantes, le foyer de certains se refroidit amèrement. De cette terrible situation est née **l'épicerie itinérante.** Orchestrée par Lev Tov et en partenariat avec le FSJU, **l'épicerie itinérante** est au cœur de nos priorités. Présent depuis le premier confinement, notre camion réfrigéré parcourt les villes. Des colis préparés et pensés pour chacun sont livrés chaque semaine à la demande des familles. Une organisation extraordinaire dans un contexte exceptionnel qui induit bien sûr le respect des règles sanitaires. Alors que la précarité des nôtres a atteint un pic affolant, il était impératif de réagir ! Parce que l'espoir d'un jour meilleur passe par l'aide que l'on reçoit dans ces moments difficiles, mais surtout parce qu'un colis représente plus que ce qu'il contient dans sa matérialité, c'est un souffle de vie. Un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité. Chacune de nos actions est guidée par notre cœur, mais la mise en place et la réalisation de certains projets tiennent du miracle. L'épicerie itinérante en est un !

Par **Sigal Schando, gestionnaire de ce beau projet de l'Association Lev Tov**


DR

Le monde de la solidarité est découpé en silos - personnes âgées, handicap, hébergement, nutrition, enfance, médical, psy... Ceci a été fait afin de mettre en place des politiques publiques sociales, médico-sociales et sanitaires. Des regroupements par ministères, par financeurs (Région, ville, État, mutuelles...) mais pour les bénéficiaires c'est un véritable chemin du combattant, chemin certes exceptionnel dans un pays comme la France, mais complexe, froid, administratif et séquencé. Le FSJU vient justement remplir ce monde bureaucratique de la chaleur humaine et surtout de la coordination. La force du choix du caritatif nous impose l'innovation, la transparence, le cœur et ainsi de répondre humainement aux bénéficiaires. La Tsédaka est en réalité le moyen de donner **un parcours d'assistance** afin de répondre à toutes les situations sociales qui sont toujours multiples et complexes.

Un **Parcours d'assistance** et non pas une petite réparation : nous visons avec tous les partenaires à l'amélioration d'un parcours complexe, froid et bureaucratique. Un **Parcours d'assistance** qui permet de faire actionner les droits existants de l'État, des villes, des caisses de prévoyance. Un **Parcours d'assistance** qui permet de passer d'une association à l'autre, car quand on a des difficultés elles sont toujours multiformes et diversifiées :

- Aides à se loger, à se nourrir, à se vêtir, à retrouver une confiance en soi.
-Soutien face à un homme violent ou face à des voisins antisémites.
-Contribution pour des vacances mais également pour un dimanche à la campagne.
-Aide pour faire découvrir la mer à des enfants, ou les gâter à Pessah

Un **Parcours d'assistance** qui accompagne nos valeurs de justice sociale, de culture pour tous, de sécurité, de jeunesse, de pluralité, de respect, et surtout de mesure d'impact afin de mieux aider. L'élaboration de la solidarité dans le monde du caritatif c'est le cœur et la raison d'être du FSJU.

Par **Richard Odier , directeur général du FSJU**

Perdre son **logement** est un déracinement, une perte d'identité. Lorsque surviennent les difficultés, la perte d'un emploi, la séparation, le veuvage, la première chose qu'il est difficile de payer et que l'on perd, c'est le **logement**. Et sans **logement**, difficile de rebondir dans une activité, maintenir une vie de famille, préserver une vie sociale et garder la force d'aller de l'avant et s'occuper de soi. Quelque soient les étapes à franchir, de la rue pour certains, de l'hébergement chez des amis ou de la famille pour d'autres, Retrouver un **logement** c'est retrouver une dignité et se reconstruire. Nous avons besoin de vos dons pour ouvrir des **logements** d'urgence, ces meublés prêts à accueillir des femmes, des hommes, des familles qui ne savent plus comment reprendre le cours de leur vie. Grâce à vos dons le FSJU a pu ouvrier 3 meublés ces trois dernières années, nous avons besoin que d'autres meublés soient ouverts pour accueillir plus de personnes dans l'urgence. Les personnes accueillies dans ces meublés y restent en moyenne 9 mois et peuvent ensuite rentrer dans leur propre logement et revivre enfin chez eux. L'ouverture de chacun de nos meublés coute 3000 € (meubles et électroménager), le loyer coute entre 400 et 500 € par mois (6000 € à l'année) Aidez-nous à agir grâce à vos dons.

Par **Nathalie Adato, coordinatrice du réseau EZRA - FSJU**


DR

LE RENOUVEAU DU CAC



DR

Raphael Enthoven et la journaliste Yaël Hirsch

Nouveaux projets, nouvelle équipe de direction, partenariat institutionnel : le Centre d'art et de culture (CAC) de la rue Broca se réinvente avec l'ambition de devenir un lieu qui compte sur la scène culturelle parisienne et communautaire.

Qui ne connait pas le CAC ? Créé par le FSJU dans les années 90, lors de la réouverture de ce qui fut l'Espace Rachi, le Centre d'art et de culture incarne toujours LE lieu de l'expression culturelle juive dans la capitale. Combien de concerts, de pièces de théâtre, d'expositions, d'artistes célèbres ou moins connus se sont succédés dans son vaste auditorium et sa galerie d'Art Claude Kelman ?

Mais comme beaucoup de salles parisiennes, le CAC a connu des années difficiles et la situation n'a fait que s'aggraver avec la crise sanitaire au point d'envisager sa fermeture. Une hérésie pour Jo Amar, le directeur du département Vie associative et culturelle du FSJU : « C'est un lieu unique dans la communauté ! Un formidable outil de programmation et de diffusion culturelle, on ne pouvait tout simplement pas l'abandonner ». En 2020, malgré la pandémie, l'institution décide de sauver le CAC et d'en faire le symbole d'un retour de la culture dans nos vies

Un partenariat «gagnant-gagnant»

Le renouveau du CAC passe d'abord par la mise en place d'un nouveau Conseil d'administration désormais présidé par Gérard Garçon, passionné d'art et qui fourmille de nouvelles idées pour relancer l'attractivité du centre (cf notre interview ci-contre).

Au niveau financier, l'association culturelle recevra une subvention annuelle du FSJU, avec lequel elle a signé aussi un partenariat sur les programmes. Si le CAC garde la maîtrise de sa programmation théâtrale et conserve ses grands rendez-vous toujours très suivis comme le Festival Jazz N' Klezmer, il rajoute une corde à son arc en produisant du contenu culturel pour le FSJU. « Nos équipes se connaissent bien et travaillent déjà ensemble depuis longtemps. Confier au CAC la mise en œuvre de de projets culturels et d'événements artistiques est une façon d'apporter un soutien concret et de contribuer à animer le lieu » explique Jo Amar.

Parmi ces projets, les nouveaux « Rendez-vous de Rachi » pilotés par Fabienne Cohen-Salmon, tiennent une place de choix.


DR

Raphaël Jerusalmy

Des rendez-vous culturels réguliers

Lancés dès le mois d'octobre en visio-conférence et en direct (restrictions sanitaires obligent !) les « Rendez-vous de Rachi » invitent des auteurs, penseurs, intellectuels à une conversation autour de leur dernière œuvre. Le public derrière son écran a aussi la possibilité d'interroger l'invité. De Raphaël Enthoven à Valérie Zenatti, en passant par Boris Cyrulnik ou Raphaël Jérusalmy, l'actualité littéraire a été jusque-là privilégiée mais c'est surtout parce que toutes les autres créations et représentations artistiques restent suspendues. « Nous espérons pouvoir bientôt élargir le champ culturel de ces conversations qui pourront se tenir en public à l'auditorium de CAC, tout en conservant aussi un format vidéo en ligne pour que ceux qui sont trop loin puissent en profiter » promet Jo Amar.

Programmés tous les 15 jours les « Rendez- vous de Rachi » ont déjà rencontré un public de fidèles, notamment en région ou même à l'étranger, et enregistrent un impressionnant taux de replay.

Diffusion vidéo et ouverture régionale

Le FSJU et le CAC se rejoignent dans une volonté commune de toucher tous les publics : « Nous sommes conscients que nous devons répondre aux attentes de tous, et ne pas nous cantonner à notre public parisien, d'où ce pari formidable de filmer et diffuser toutes nos manifestations, et donner la parole aux régions en y organisant des évènements culturels qui seront suivis à Paris » nous dit Jo Amar qui, débordant d'idées, prévoit même de filmer expositions et vernissages avec les commentaires en direct de l'artiste. Pour commencer, c'est à Strasbourg qu'un chef étoilé va présenter un atelier culinaire pour la fête de Shavouot, qui sera bien sûr filmé et diffusé en direct.

La pandémie aura donc eu une conséquence inattendue : faire de l'image et du son un vecteur culturel universel en mettant l'art à portée d'écran. Il faut se réjouir que chacun puisse désormais en profiter, au fond d'un canapé comme en «présentiel » du plaisir de la rencontre directe avec une œuvre ou un artiste. Rendez-vous donc au CAC !

• Par **Sonia Cahen-Amiel**

Yakir Arbib à l'Espace Rachi





Sandrine Sebbane



Rudy Saada

FSJU

RCJ

À L'ÉCOUTE DE VOTRE VIE

94.8



Daniel Tapia et Louise Denis



Laurence Goldmann



Margaux Sieffert



Eglantine Delaleu

PODCASTS VIDÉOS ...

Suivez nous 24h/24 sur notre application

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

et sur le site
radiorcj.info

GÉRARD GARÇON
UN NOUVEAU PRÉSIDENT AU CAC

Médecin et grand amateur d'Art, Gérard Garçon est un donateur qui s'engage aussi activement et bénévolement pour la communauté, notamment au sein du FSJU où il a présidé pendant cinq ans la Campagne de l'appel national pour la tsédaka. Élu à la tête du CAC, il a l'ambition d'en faire un lieu culturel incontournable.

Prendre en charge la destinée du CAC, c'est un challenge pour vous ?

C'est avant tout une magnifique mission, et un prolongement de mes goûts personnels ! L'art embellit la vie, pouvoir le partager me semble essentiel. J'aime travailler en équipe et je suis accompagné de gens formidables dont l'expertise sera précieuse, je pense par exemple à Jean-Claude Grénassia producteur et musicien, ou à Karen Taïeb adjointe chargée du Patrimoine à la mairie de Paris. Le CAC pourrait devenir une référence culturelle au-delà de notre communauté. Avec l'appui indispensable du FSJU nous avons l'ambition d'en faire un lieu de rayonnement artistique, un passage obligé où annoncer et produire de nouvelles œuvres (spectacle, concert, livres...), où donner leur chance aux jeunes talents. Au sortir de cette crise sanitaire et sociétale sans précédent, tout le monde est assoiffé de culture.

Vous avez déjà de nouveaux projets en chantier ?

Certains me tiennent à cœur, comme faire du Festival du film Juif (dont la 1ère édition vient de se tenir) un rendez-vous annuel, avec un jury de professionnels et une récompense. Nous voulons aussi mettre en place des manifestations récurrentes, comme les Rendez-vous de Rachi qui ont déjà démarré. Ou encore inviter régulièrement un artiste (peintre, photographe ...) à s'allonger sur un divan pour se confier sur son parcours. L'idée aussi de faire du CAC un laboratoire pour aider les nouveaux talents (humoristes, chanteurs, acteurs) à émerger, ce qui n'est pas toujours facile.
Et programmer de grands spectacles comme « L'adieu des Magnifiques » sur scène sous la direction de Michel Boujenah !

Les rendez-vous historiques du CAC ?

Bien sûr nous gardons le festival Jazz & Klezmer et celui de la Culture Juive qui ont largement rencontré leur public et qui participent au rayonnement du CAC, en espérant qu'ils pourront se tenir cette année. Les expositions de la galerie Kelman seront assurées par Laurence Borot.
Mon but c'est qu'il y ait ici un foisonnement artistique permanent où chacun pourra trouver son plaisir. Avec le projet de retransmettre les manifestations en vidéo pour toucher un maximum de gens en région.

• Par **Sonia Cahen-Amiel**


© Alain Azria



l'arche

NOTRE RENDEZ-VOUS

www.larchemag.fr

abonnement@larchemag.fr





JEUNESSE

© Shutterstock / Vitalii Stock

CONDITION ÉTUDIANTE

NOÉ LANCE SON LABEL B.E.E.

B.E.E. : sous cet acronyme, se dévoile, via un fonds dédié, une démarche du FSJU qui concilie intervention d'urgence et soutien aux initiatives inventives pour lutter contre le mal-être étudiant.

Un mal-être persistant

À la une de tous les médias, la détresse étudiante a resurgi dans le débat public montrant le désarroi de ces jeunes travailleurs intellectuels en formation en prise aux phénomènes d'isolement, de décrochage dans les études, de précarité matérielle, voire de dépression. L'arrêt des cours en présentiel, la fermeture des lieux de vie et de fête estudiantins (bars, restos, salles de concert...) et des frontières obérant les stages à l'étranger, a indéniablement obscurci leurs perspectives.

Les enquêtes de l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE) * sont alarmantes : un jeune sur trois ne croit plus

en l'avenir et la crise a amplifié le repli de nombreux jeunes et fragilisé les plus précaires.

Le slogan présidentiel : « C'est dur d'avoir 20 ans en 2020 » sonnera décidément comme le couperet d'une génération qualifiée de « sacrifiée », ou « rabais » avec une année de cours, y compris pour les plus diplômés, sans réels travaux pratiques et validation d'examens digne des standards en présentiel : « Nous avons le sentiment que nos diplômes seront dépréciés par les recruteurs », témoigne Simha, la présidente l'UEJF Lyon, qui réunira les étudiants au sein de la nouvelle délégation FSJU Rhône-Alpes, pour restaurer du lien social.

Même les mesures gouvernementales prises sur le tard et encore illisibles pour les jeunes (chèque psy, RU à 1€, mentorat...) ne suffiront pas à estomper le malaise qui frappe toute une classe d'âge en perte de rituels socialisants.

« Nos collègues de la fac ont besoin de se rencontrer et de retrouver une légèreté dont on les a privés. C'est désastreux pour leur moral », rappelle Léo, étudiant à Marseille, volontaire en service civique FSJU, qui voit dans son engagements une occupation qui le sort de son quotidien.

La crise de la santé mentale étudiante a explosé avec la Covid. Elle accentue le constat de manque de prise en charge : « Les chiffres sont édifiants en France - on y compte seulement un psychologue pour 29 882 étudiants alors qu'aux USA il y a un psy à temps plein pour 1600 étudiants sur le campus ! » déclare Nicole-Amouyal-Cohen, directrice du service Maguen Noah et du PAEJ, spécialisé dans l'écoute psychologique et l'accueil des étudiants en détresse.

La consultation du FSJU pour cibler les solutions

Pendant plus d'un mois, aux côtés d'experts tels l'OPEJ, les délégations régionales FSJU, et des experts du monde de l'enseignement supérieur (Crous, Médecine préventive universitaire, mutualité étudiante ...), l'Action Jeunesse a mené une consultation inédite auprès d'une trentaine d'acteurs pour tenter d'identifier les corrélations chez nos jeunes coreligionnaires des maux touchant la jeunesse nationale (voir infographie page 53).

Ainsi, les sections locales de l'UEJF ou les Chabbad on Campus, ont été mis à contribution dans un repérage que tous s'accordent à qualifier de convergent sur la dimension de la souffrance psychologique liée à l'isolement.
« Les étudiants que nous rencontrons sont plutôt épargnés par les conséquences les plus sévères de la crise : urgence alimentaire ou velléités suicidaires », témoigne Nicole A. Cohen, évoquant le travail remarquable des psy du PAEJ, des assistantes sociales des CASI, du Réseau Ezra FSJU ou des mouvements de jeunesse qui ont maintenu du lien avec leurs animateurs étudiants.

« Il n'empêche que certaines situations, fussent-elles circonscrites à des jeunes privés de retourner en province pour revoir leurs parents, ou précarisés en raison de leur situation personnelle ou financière » ont exigé des interventions décisives ! » commente Levi Mimoun, jeune rabbin proche des étudiants du plateau de Saclay.

Les focus ont apporté un éclairage sociologique pertinent en regard de l'analyse communautaire qui sous-tend une démarche affinitaire s'appuyant sur l'incroyable énergie et des acteurs de terrain qui se mobilisent dans un réseau d'entraide exceptionnel.

Les constats partagés :

- Pudeur de l'étudiant(e) qui ne se déclare pas en souffrance et peine à s'orienter vers les BAPU (bureaux d'Aide Psychologiques Universitaires)
- Problématiques de repérage de nos jeunes coreligionnaires.
- L'isolement et la privation de loisirs et de liens sociaux ont été très délétères.
- Phénomènes de dépression, manque de projection, manque d'estime de soi.
- Décrochage universitaire induit par les cours à distance et le manque de motivation.
- Perte d'autonomie, difficultés d'insertion et de la recherche d'un premier emploi.

Les approches à privilégier :

- La logique du pair prévaut : l'entraide du jeune par le jeune qui instaure un dialogue confiant et complice.
- Une conduite pro-active : aller sur les campus au contact incarné des étudiants le plus possible, les appeler pour maintenir du lien et détecter les souffrances psychologiques en les orientant vers des professionnels de santé ou des relais d'écoute psy.
- Aiguillage vers les dispositifs gouvernementaux et les dispositifs communautaires (sections locales UEJF, Réseau Ezra, CASI, ...).
- Constitution d'un réseau de professionnels qui puisse coacher les étudiants.

B.E.E. : une labélisation des initiatives positives !

Forte des ces propositions concrètes, NOÉ a mis en place une stratégie d'accompagnement qui s'adosse à des partenaires en créant le label B.E.E. (Bien-Être Étudiant) associé à un fonds de 100 000 € finançant les opérations chartées qui aident les étudiants dans la crise : « Il n'est pas question de créer un nouveau guichet pour ces bénéficiaires, mais de mettre en avant nos partenaires, le plus à même de nouer un dialogue avec eux ; partenaires que nous retrouverons dans notre Board étudiant pour mutualiser les bonnes pratiques ! », déclare Jonas Belaiche, adjoint du département Jeunesse.

Le symbole d'une abeille qui illustre le logo du tout nouveau label traduit le caractère « polinisateur et vertueux du dispositif » estime Débora Dahan, en charge des volontaires en service civique, eux-mêmes tous étudiants.
« Ce label, assorti d'une charte en 10 points, va permettre de soutenir financièrement les assos qui se bougent ! », poursuit-elle.

À l'image des paniers bio à 1€ mis en place par le FSJU Sud-Est (voir article p. 74), ou des espaces de coworking de l'UEJF, des distributions de repas par l'association COP1, ou encore les actions de lien réunissant les centraliens, élèves de Polytechnique et ingénieurs de Supelec par le Chabbad on Campus du plateau de Saclay jusqu'au tutorat sur Seine du « Chabbad boat », dans le 13e de Paris.


© Shutterstock / Alexx60

Les initiatives commencent à se multiplier sur tout le territoire, et le label B.E.E du FSJU entend bien les soutenir tant que durera la crise car elles sont, pleines d'espoir et créent une dynamique ascensionnelle. Autant dire qu'elles démontrent le formidable élan d'une génération solidaire !

** Observatoire de la Vie Étudiante (www.ove-national.education.fr) : cf. « Enquête Conditions de vie des étudiants » dont les résultats très attendus sur l'étudiant confiné (puis) déconfiné .*

• Par **Philippe Lévy, directeur de l'Action Jeunesse FSJU**

FSJU

LABEL bee

BIEN ÊTRE ÉTUDIANT

SOUS LE LABEL B.E.E. LE FSJU CRÉE UN FONDS D'AIDE AUX INITIATIVES FAVORISANT LE BIEN-ÊTRE ÉTUDIANT

UNE CONSULTATION ÉLARGIE DES ACTEURS ET EXPERTS DE TERRAIN

menée par l'Action Jeunesse pour mesurer l'ampleur du phénomène dans la Communauté auprès de l'UEJF, Chabbad on Campus, Mutualité étudiante, assos étudiantes, Grandes écoles, Chéma psy, Maguen Noah, ORT ...

+

L'EXPERTISE NOÉ 360°

- Connaissance du milieu, experts et partenaires en prévention santé
- Détection des publics *in situ*
- Ingénierie sociale (aide d'urgence, suivi des jeunes, relogement ...)
- Appui des délégations régionales FSJU

CONSTATS

UN MAL-ÊTRE ÉTUDIANT AUX EFFETS MULTIFACTORIELS

- Précarité alimentaire
- Isolement
- Dépression
- Effets traumas à long terme
- Manque de vision dans l'avenir
- Perte d'estime de soi
- Décrochage universitaire
- Difficultés de réinsertion ou de recherche d'emploi

SOLUTIONS

LE LABEL 'BEE' POUR SOUTENIR LES INITIATIVES 'POLLINISATRICES' DE BIEN-ÊTRE

- Aide financière et logistique des associations labellisées
- Bourses tremplin et innovation (co-working, lien social, tutorat, soutien psy par les pairs, et pros...)
- Lien avec les coaches NOÉ (ateliers d'orientation, de training...)
- Lieux d'expression (Akadem, RCJ, Théâtre forum...) et mise en réseau (networking, entraide...) en *prime time*
- Mise en lien avec les réseaux de bénévoles, actions de solidarités, intergénérationnel...

CRÉATION D'UN GIC ÉTUDIANT-BOARD INTER-INSTITUTIONNEL

- Partenaires Grandes écoles, UEJF, Chabbad on Campus
- Suivi longitudinal
- Observatoire des pratiques et initiatives terrain
- Lien avec l'appel à projets et l'incubateur NOÉ

CAMPUS FSJU

UNE FORMATION CERTIFIANTE

POUR LES DIRECTEURS DES ÉCOLES JUIVES



Le Collège-Lycée Georges Leven, Paris 12e

Hélène Zrihen, Directrice des formations du Campus FSJU, présente le programme unique de formation sur deux ans pour la certification des directeurs d'établissements scolaires. La formation est validée par un titre reconnu RNCP, en partenariat avec l'Ecole des Cadres Missionnés de l'enseignement catholique (ECM).

À qui s'adresse cette formation ?

La formation s'adresse à des directeurs déjà en fonction, en général des enseignants de premier et second degré, qui restent membres à part entière de leur équipe pédagogique sans en devenir leur supérieur hiérarchique. C'est un critère essentiel de recrutement.

Ces gens ont la force incroyable de se remettre en question pour apprendre à faire encore mieux ce qu'ils font déjà. S'engager dans cette formation, c'est accepter de se remettre en question, d'élargir le champ de ses connaissances, de sortir de sa zone de confort, accepter de déstabiliser quelque chose de l'ordre de la routine.

C'est bien se dire « je fais le job, mais je peux le faire encore mieux ». Cela donne des ailes ! Et c'est dans cet esprit que nous posons le cadre et intervenons, avec Patrick Petit-Ohayon, dans ce programme. Ce n'est jamais si simple de se former, même si la formation continue ou « tout au long de la vie » est un incontournable de notre époque, elle remonte en réalité à Condorcet ! Le 10 octobre 1794, il lance le « mouvement d'éducation permanente », ce qui donnera à long terme, le CNAM. Incontournable certes, mais ô combien difficile à intégrer dans les emplois du temps chronophage de nos directeurs. C'est pourquoi, je salue cet engagement de directeurs capables de se dire : « j'ai encore envie d'apprendre ».

Cette formation est-elle obligatoire ou est-t-elle une forme de bonus ?

Cette formation n'a aucun caractère obligatoire, les directeurs n'y sont pas contraints, mais nous répondons à une demande, aux problématiques du terrain qu'ils rencontrent et à l'envie d'apporter les meilleures réponses possibles dans les situations les plus diverses de la fonction qui leur incombe.

Comment est née cette formation ?

En 2015, à partir de la demande précise d'un directeur et lorsque que nous nous sommes rapprochés de l'Enseignement catholique pour les convaincre que nous avions la capacité de former et présenter des candidats à cette certification. En janvier 2016, la première session a débuté. Depuis, tous les deux ans, nous formons des groupes de 8 à 16 personnes sur 300 heures réparties sur deux ans. La demande individuelle initiale a trouvé un formidable écho et fait des émules ! Nous sommes aujourd'hui au troisième groupe de directeurs qui ont fait le choix de venir se certifier au Campus.

Qui sont les formateurs ?

Ils viennent d'horizons différents (Inspections académiques, IUFM, professeurs de l'éducation nationale ou de l'enseignement privé, intervenants du monde de l'entreprise, etc.), en fonction des cinq « Unités de compétence » (« piloter une organisation dans un cadre éthique et porteur de sens », « projets pédagogiques et éducatif » ou encore « gestion administrative et financière »). Évidemment, nous avons également des intervenants sur le volet juif de l'enseignement et du projet d'école. La formation globale recouvre tous les domaines, de façon large et extrêmement riche, y compris ce qui se rapporte aux questions juridiques et à la communication. Humainement, cette formation est également passionnante, les liens créés pendant ces deux ans perdurent au-delà, tous réseaux confondus ! Les groupes sont composés de représentants de mouvements différents, Massorti, ou orthodoxe, à l'image du Fonds Social Juif Unifié, exprimant toutes les tendances du Judaïsme, réunis ensemble, pour échanger autour du même objectif : faire progresser toujours plus nos écoles juives.

• Propos recueillis par **Aline Kremer**


Hélène Zrihen
DR

ZOOM ASSOCIATIONS

OPEJ

LA FLAMME DE LA RÉSISTANCE NE S'ÉTEINDRA PAS


DR

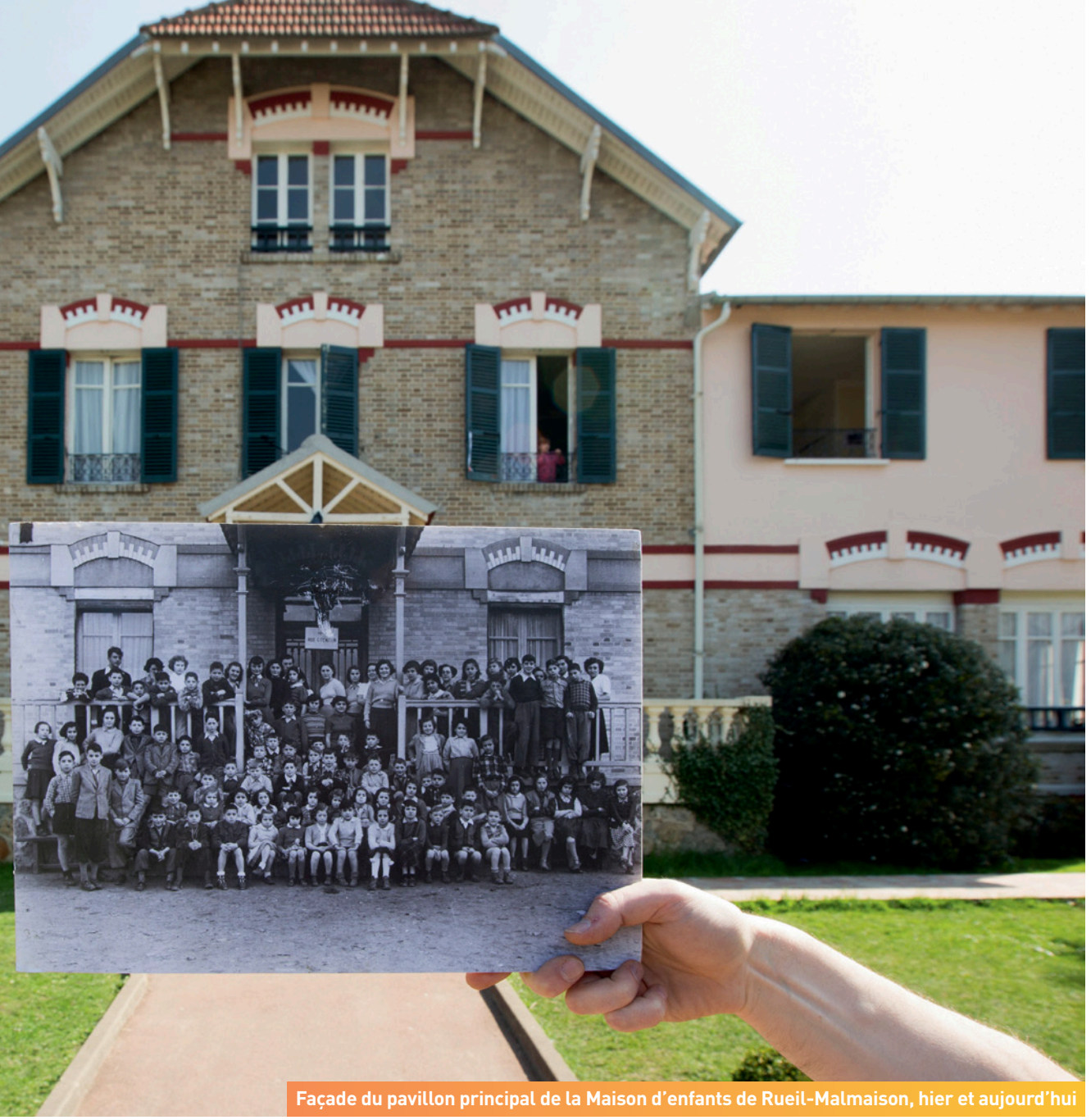
Créée dans le contexte dramatique de la guerre, la Fondation OPEJ poursuit aujourd'hui son action humaniste et professionnelle centrée autour de la protection et de l'aide aux enfants et jeunes en difficulté.

Née « Œuvre de Protection des enfants juifs » en 1945, la Fondation OPEJ et ses 188 professionnels (éducateurs spécialisés, psychologues, médiatrices familiales, assistants familiaux, animateurs, cuisiniers, jardiniers…) accueillent et accompagnent régulièrement près de 2 000 enfants et adolescents sans distinction de religion à Paris, dans le Val d'Oise et dans les Hauts-de-Seine. Quelque 70 d'entre eux (âgés de 5 à 18 ans) sont hébergés à la Maison d'enfants de Rueil-Malmaison et une cinquantaine le sont au Château de Maubuisson, à Saint-Ouen l'Aumône.

Avec ses éducateurs, l'OPEJ anime également un service d'action éducative en milieu ouvert ainsi que cinq autres services éducatifs de jour.

Cofinancé par le FSJU et les pouvoirs publics et situé dans le XIe arrondissement, le dispositif Maguen Noar offre un accueil inconditionnel et gratuit à tous les enfants de la communauté. Et grâce à l'action diversifiée – aide aux devoirs, soutien psychologique, écoute et orientation des familles - menée dans une dizaine d'écoles juives (Ozar Hatorah, Lucien de Hirsch, Rachi, etc.), près de 500 jeunes et leurs parents bénéficient de l'assistance proposée par Maguen Noar.

« Nous poursuivons une belle histoire qui a commencé dans la clandestinité et la Résistance. Notre œuvre de protection des enfants s'inscrit pleinement dans une mission juive de Tikoun Olam (« réparation du monde ») qui n'a pas changé », rapporte Johan Zittoun, directeur général depuis un an après avoir dirigé une des mai-



Façade du pavillon principal de la Maison d'enfants de Rueil-Malmaison, hier et aujourd'hui

sons d'enfants (de 2012 à 2015) et assumé, depuis 2015, la codirection de l'OPEJ avec Gad Elbaz. Le dynamisme de l'association LAO, Les Anciens de l'OPEJ, et la générosité de ses 450 membres témoignent de cette fidélité à une histoire. « Notre histoire et nos valeurs sont juives mais nous accueillons des enfants de tous horizons, en particulier depuis les années 90. » Dans les années 40, il a fallu sauver les enfants puis prendre soin des orphelins (l'OPEJ gérait alors dix-sept maisons d'enfants dans toute la France) ; puis vint le temps, dans les années 60, des enfants migrants originaires d'Europe de l'Est et d'Afrique du Nord. Les années 80 furent celles de l'ouverture de centres et service dans des banlieues populaires. Et depuis la modification des statuts en 1991, le public accueilli à l'OPEJ s'est diversifié. « Pour nous, le message juif est un message universel », résume Johan Zittoun.

Une histoire familiale

Le décès soudain du baron Benjamin de Rothschild au mois de janvier a suscité une grande peine dans la maison. Avec sa femme Ariane, il présidait la Fondation OPEJ. « Nous garderons toujours en mémoire son précieux accompagnement pour améliorer le quotidien des



DR

Visite de Patrick Bruel à la Maison d'enfants de Rueil-Malmaison pour la Tsédaka 2014

enfants et des jeunes et son soutien fidèle à notre œuvre », ont écrit suite à sa disparition les membres du conseil d'administration. Ariane et sa fille Noémie sauront faire perdurer un engagement qui vient de loin chez les Rothschild ; personne n'en doute. Edmond, le père de Benjamin, était président de l'OPEJ dès 1968. Et Noémie, grand-mère de Benjamin et arrière-grand-mère de son homonyme, mettait déjà sa propriété du Château de Maubuisson à disposition pour des enfants de la communauté après la guerre.

« Notre partenariat indéfectible avec le FSJU nous permet d'être toujours agile et réactif. Au cœur de la crise épidémique par exemple, on a pu compter sur le soutien du Fonds social à travers la livraison de masques et de gel ainsi que de matériel informatique grâce auquel des enfants ont pu poursuivre leur scolarité. » Autre action, « très discrète mais très efficace », menée en concertation avec le Fonds social : la gestion d'une dizaine de logements abordables pour étudiants. Dans le contexte social et sanitaire actuel, ce dispositif s'avère d'autant plus précieux. La mobilisation autour de la Tsédaka révèle chaque année la puissance de lien qui unit l'OPEJ et le FSJU. « C'est un rendez-vous incontournable pour nous tous. Les parrains visitent nos maisons d'enfants et les jeunes sont toujours ravis d'échanger avec eux. Cette année, Patrick Bruel a même offert un concert privé en visio aux jeunes de Rueil-Malmaison ! »

• Par **Nathan Kretz**

Branding, Performance, Content, Techno

makuity.

Agence media et digital



57 rue de Villiers
92576 Neuilly sur Seine cedex
Tél. : 01 85 63 53 43
hello@**makuity**.com

LEGS ET DONATIONS

TRANSMETTRE ET LAISSER TRACE

Lors du précédent numéro, Hélèna Attias, responsable du pôle Legs et donations, a relaté la merveilleuse générosité de Mme Esther Tankel, cette survivante de la Shoah qui, parce qu'elle a « voulu transmettre pour aider », a décidé de faire un legs au FSJU. Mais comment peut-on concrètement organiser ce type de succession ? Comment désigner le FSJU comme héritier ?

Ce département si spécial est dédié aux personnes n'ayant pas ou plus de famille, sans héritier direct et qui souhaitent laisser leurs biens à une association. Quant aux éventuels héritiers indirects (neveux, nièces, par exemple) assujettis à des droits de succession très élevés, ils peuvent les éviter via une association reconnue d'intérêt public, telle que le FSJU. « Nous rencontrons quelques situations où les personnes ont des enfants mais considèrent quand même qu'il est important de faire un legs particulier à l'institution, même si ce n'est certes pas la majorité », explique Hélèna. « La plupart n'ont pas d'enfants et lorsqu'elles atteignent un certain âge, elles se disent qu'il faut quand même prévoir, surtout à une époque comme la nôtre, incertaine et de crise, ce qu'il va advenir de leurs biens. En fin de vie, on a peut-être envie aussi de laisser une trace. Certaines personnes un peu éloignées de la religion, de la communauté, ont envie de s'en rapprocher, via également notre département.



Dans tous les cas, elles peuvent nous contacter. Nous les conseillons en fonction de leur situation patrimoniale et familiale sur ce qui sera le mieux pour elles. Nous organisons un véritable accompagnement et répondons à toutes les questions. Beaucoup ne savent

pas que l'on peut léguer à une institution. Beaucoup ont besoin d'être rassurées. Que se passe-t-il si je lègue un bien immobilier par exemple ? Quid de mes obsèques ? Notre département dédié va s'occuper de tout régler, de les guider auprès de leur notaire quant à la précision juridique de leur testament. Nous gérons aussi les obsèques de nos testateurs, car évidemment, il n'y a pas de famille le plus souvent pour s'en occu-



per...Cela les rassure aussi. Elles savent ce qui se passera précisément », poursuit Hélèna. « Elles peuvent par ailleurs décider d'orienter leur legs, selon leur sensibilité particulière quant aux champs d'intervention du FSJU (culture, éducation, social, etc.), et "flécher" en



DR

Ora Klojzman, Philippe Gold et Hélèna Attias

quelques sortes son attribution. Mais nous faisons bien plus, car la personne devient, à part entière, membre de la grande famille du Fonds social. C'est-à-dire que nous la suivons, que nous lui rendons visite, que nous l'appelons, que nous fêtons les anniversaires. Mon équipe répond présente à tout et à tous. Certains comptent vraiment sur nous pour une visite hebdomadaire, pour être entourés dans les rendez-vous du quotidien. Il s'agit d'être là pour quelqu'un qui a fait le geste le plus généreux qui soit. Cela n'a rien à voir avec donner une énorme somme de son vivant. Dans le cas d'un legs, les honneurs ne seront pas reçus... Pour nous, c'est un geste d'une générosité absolue. Ces personnes souhaitent aider la communauté en France et en Israël, certaines ont pu me dire "moi, je n'ai pas eu d'enfants donc je souhaite aider les enfants des autres". C'est magnifique. Toutes ne sont pas juives d'ailleurs. Nous avons assisté, avec mon équipe, les cas de certaines unions où l'un des deux époux n'était pas juif. Nous rencontrons des femmes non juives dont le mari juif est parti en premier. Elles ont envie et de continuer pour ce dernier, de transmettre à leur manière. C'est bouleversant. Notre équipe de trois personnes, françaises et israélienne, accompagne ces dernières volontés.»

• Propos recueuillis par **Aline Kremer**

HOMMAGE

HELENE KATZ Z"L

UNE FEMME DE CONVICTION ET DE CŒUR


DR

Hélène Katz est décédée le 19 novembre 2020. Elle laisse derrière elle l'image d'une militante dévouée à la communauté juive et à la cause d'Israël, ainsi qu'une mémoire philanthropique chevillée au cœur et à l'âme.

Nous nous souviendrons d'Hélène Katz. De son engagement, de son esprit pionnier et constructif au sein du FSJU, dès les premières années de l'histoire de l'institution dans les années 50.

Figure militante de l'avènement de l'Action Féminine de collecte en 1968, fidèle de la Coopération Féminine, elle compte également parmi les bâtisseuses historiques de passerelles solidaires avec Israël, notamment dans le cadre de la mobilisation pour le fameux « vestiaire de Katamon », quartier défavorisé de la banlieue de Jérusalem, des années 70. Durant près de 20 ans, elle assura, avec ses complices Micheline Treves, Chantal Fischer, Françoise et Ernest Lallmann, Jacqueline Levitt, notamment, mais aussi beaucoup d'autres, l'envoi de tonnes de vêtements, et de dons pour assurer de même la pérennité de l'épicerie sociale du projet et l'action des bénévoles, en lien avec les services sociaux de la ville, en faveur des familles israéliennes les plus démunies de ce district.

De parents originaires de Pologne ayant fui les pogroms, Hélène a reçu en partage au sein de sa famille, cet esprit de générosité et de solidarité transmis par ces derniers, très

investis dans l'aide aux nouveaux réfugiés venus de ces mêmes horizons, dans la plus grande discrétion.
Une transmission de l'éthique et de l'élégance de donner à l'autre, de l'action solidaire tout en finesse, bien opéré auprès des siens tant il semble que l'honneur d'Hélène Katz résidait pareillement, selon ses amies de la Coopération Féminine, dans la modestie qui entourait tous ces grands gestes. Et c'est ce sens aigu de l'entraide, cette tradition altruiste, qu'Hélène a su transmettre à son tour à sa fille Muriel, ainsi qu'à ses belles-filles, toutes membres de l'Action Féminine de Collecte, Virginie et Monique, cette dernière en fut même une des présidentes.

Avec son époux, Charles, trop tôt disparu, ils formèrent un couple uni, aimant et inspirant dont les proches s'accordent à dire qu'il était simplement extraordinaire. Ces deux amoureux des arts, avaient en partage, une histoire faite de vie juive polonaise et d'exode. Charles avait lui aussi fui la Pologne, avec son cousin Sammy Weinberg, qui fut aussi un militant infatigable de l'AUJF avec son épouse Nicole, tous deux disparus.
Hélène Katz était dotée d'une personnalité hors-norme avec son franc-parler et un grand sens de l'humour, qui firent d'elle un modèle pour toutes celles qui ont eu la chance de la connaître. Elle sut être aussi un pilier tendre auprès de ses sœurs en humanité, les accompagnant volontiers dans leurs responsabilités institutionnelles et collectives.

• Par **Aline Kremer**


DR

L'Action féminine de collecte en 2011

HOMMAGE

SIMONE LÉVY Z"L

LA FIDÈLE


DR

Simone Lévy, engagée des premières heures auprès de la Coopération Féminine, s'est éteinte le 4 février 2021. Ses amies et camarades, sous le choc de sa disparition brutale, ont tenu à partager l'éloge, aux accents élégiaques, d'une gracieuse fidèle parmi les fidèles, de l'association.

Simone Lévy était une figure incontournable de la Coopération Féminine. Membre de son Conseil d'administration, elle en fut une collaboratrice capitale, aimée de toutes de par la multitude de ses qualités humaines. Généreuse, douce, discrète, cette amie précieuse, si chère à ce groupe, aura marqué de son empreinte délicate toutes les femmes de ce dernier, et c'est avec une immense tristesse que nous avons appris le départ de Simone, emportée en peu de temps par une maladie impitoyable.


Simone et ses amis
DR

Chaque année, depuis des décennies, elle était l'artisane talentueuse de plusieurs événements majeurs au profit de la Coopération Féminine, notamment la soirée théâtrale annuelle. Attentionnée et attachante, elle n'en était pas moins téméraire et d'une efficacité redoutable tant elle avait eu à surmonter, avec toute son intelligence et sa force, moult difficultés déposées par la vie sur son chemin.

Simone Lévy était une personnalité peu commune tant les valeurs humanistes et les convictions qui la portaient étaient exemplaires.

De son combat pour la promotion des droits des femmes à l'aide aux plus défavorisés, elle s'attelait à pallier les défaillances de notre société et du monde autant qu'elle le pouvait, avec toute l'absolue bienveillance envers autrui et la probité qui la caractérisait, percevant avec une finesse rare les besoins de son environnement.

La culture a également tenu une place fondamentale dans la vie de cette femme gracile et raffinée, aux traits si tendres. Elle était l'une des porte-paroles du prix de la Coopération Féminine, créé en 1989, dont la dernière édition entendait consacrer l'humour juif au féminin « en ces temps particulièrement anxiogènes », comme une réponse amène et sensible à notre besoin quasi vital de rire face à la crise collective que nous traversons.

La perte de Simone nous déroute tant nous nous pensions inséparables, et, resserrées dans la peine, nous souhaitions rendre hommage à la meilleure d'entre nous, la plus souriante, et la plus droite, dont les principes allaient toujours vers la raison alliée au bien.

Jean, son mari, l'attend dans un monde de justes et de lumière. Qu'ils soient en paix !

• Propose recueillis par **Aline Kremer**



STRASBOURG

RENCONTRE AVEC
LE CONSUL GENERAL DU MAROC


DR

De g. à droite : Driss El Kaissi, Hassan Benzine, Jacques Hess, Gabriel Attias

Mardi 9 février, le président régional du FSJU-Est Jacques Hess ainsi que Gabriel Attias, membre élu du comité, ont été reçus par Driss El Kaissi, Consul général du Maroc en poste à Strasbourg depuis septembre 2020.
Après une présentation par Jacques Hess du FSJU et de ses actions au niveau national et régional, Gabriel Attias a expliqué au Consul général le secret de la pérennité du peuple juif qui consiste à tendre la main à nos frères qui tombent et qui se nomme la Solidarité.

Par ailleurs ont été évoqués les problèmes d'intégration et d'éducation des ressortissants marocains âgés entre 12 et 15 ans et le désir des autorités consulaires de profiter de l'expertise et de l'expérience du FSJU en matière de soutien social aux personnes fragilisées.
Le consul a dit vouloir concentrer ses efforts sur le travail avec la jeunesse. Nous lui avons signifié que le Fonds Social est sensible à cette problématique et que, là-aussi, nous avons acquis une grande expérience au fil des années, reconnue à la fois par l'ensemble des mouvements de jeunesse et par les pouvoirs publics. Le Consul a souligné que les marocains sont très sensibles à la normalisation des relations avec Israël et particulièrement à la reconnaissance du Sahara occidental par Israël et les États-Unis.

Par ailleurs, le Consul désire organiser des voyages culturels d'élèves de Strasbourg vers le Maroc sur le thème du désert. Les représentants du FSJU ont suggéré l'idée d'organiser un voyage en Israël (quand les conditions sanitaires le permettront) pour des élèves marocains et français à la découverte du Néguev et des bédouins en Israël. Bien entendu cet échange s'est déroulé autour d'un thé vert à la menthe, comme le veut la tradition d'hospitalité marocaine.

• Par **Laurent Gradwohl, Directeur régional FSJU/AUJF Est**

Mobilier contemporain & aménagement d'espace



SHOWROOM **NICE**

Jbonet Arson
Quartier du port - 25 rue Scaliéro
Place Arson 06300 Nice
Tél : +33 (0)4 92 00 36 60
Ouverture du lundi au samedi

Shop in Shop Molteni&C Dada

Jbonet Bureau
Quartier du port - 25 rue Scaliéro
Place Arson 06300 Nice
Tél : +33 (0)4 92 00 36 66
Ouverture du lundi au samedi

Jbonet La Buffa
Centre-ville
33 rue de la Buffa 06000 Nice
Tél : +33 (0)4 93 54 77 52
Ouverture du lundi au samedi

SHOWROOM **CANNES**

Jbonet Cannes
2 rue d'Alger 06400 Cannes
Tél : +33 (0)4 93 39 98 23
Ouverture du lundi au samedi

info@jbonet-mobilier.com
www.jbonet-mobilier.com

j-bonet
aménager l'espace



DR

Fête de Hanouka au centre communautaire en 2018

LIMOGES, L'OPTIMISME MALGRÉ TOUT

Malgré des tentatives courageuses de redynamisation, la communauté de Limoges n'échappe pas au mouvement général de déclin des petites communautés.

À Limoges et dans sa région se sont déroulées des pages à la fois tragiques et héroïques de l'histoire juive. Plusieurs milliers de juifs d'Alsace y passèrent la guerre et la ville accueillit même le seul lycée juif de France pendant l'occupation. Après la guerre, Limoges a encore connu une vie juive assez dynamique pendant quelques décennies – la ville comptait par exemple une boucherie casher. Puis, comme partout, vint le temps du départ des jeunes attirés par les grandes villes et les grandes communautés et du vieillissement de la communauté. Un phénomène de fonds presque irrésistible que ni les sympathiques fidèles assidus à la synagogue – un dixième environ des quelque 80 foyers juifs du territoire – ni les vastes locaux de la synagogue et du centre communautaire (600 m^2 en plein centre de la ville) achetés dans les années 60 avec le soutien du FSJU, ni les charmes de la région, ne semblent pouvoir inverser.

Mais le président de la communauté Charley Daian, originaire d'Algérie et contributeur régulier à la campagne de la Tsédaka comme la plupart des membres de sa communauté, ne perd pas espoir. « On a tout ce qu'il faut ici. Il ne nous manque qu'une seule chose : des gens », résume ce chirurgien-dentiste à la retraite qui ne quitterait pour rien au monde cette ville où il compte tant d'amis. Comme président il peut s'appuyer sur « l'âme de la communauté sans qui je ne serais rien », sa secrétaire et vice-présidente Suzanne Kleefeld, ainsi que sur un petit bureau très impliqué.

Charley et ses amis ont lancé en 2015 un appel original : « Petite communauté très sympa et chaleureuse serait heureuse d'accueillir dans une grande et belle synagogue des familles juives souhaitant fuir la région parisienne et ses banlieues avec leur lot de violences antisémites. Limoges, ville moyenne plutôt calme, agréable, au centre de la France, s'engage à faciliter votre installation et votre intégration. » L'appel à l'immigration en Terre Promise limousine a, on l'imagine, beaucoup plu aux autorités locales, suscité l'intérêt de la presse et fait grincer quelques dents israéliennes…

L'invitation a suscité quelques installations dans le Limousin. Mais l'attrait de la campagne pousse la plupart des nouveaux venus à s'installer loin de la synagogue et l'objectif de revivifier la communauté par l'apport de sang neuf n'a donc pas été atteint. Charley Daian, « fier d'être juif et optimiste impénitent » ne perd pas espoir pour autant. « Nous croyons toujours qu'il est possible d'attirer de nouvelles familles ici! ».

• Par **Nathan Kretz**


DR

GALERIE
DAVID ROY

Edwige Benamou

Expertises
Antiquités
Éditions d'artistes

99, rue des rosiers - Saint Ouen
edwige.benamou5@gmail.com

REGION OCCITANIE

SORTIR D'ÉGYPTE ENSEMBLE

Il y a tout juste un an, le monde entier se figeait devant le constat d'une situation sanitaire inédite. Pessah, le moment le plus familial et empli de liberté du calendrier juif a dû se dérouler, par la force des choses, vêtu de son pire paradoxe, le confinement.

Pourtant, personne n'aurait vraiment imaginé qu'un an après, nous aborderions le récit de la sorite d'Egypte dans ce contexte de « déjà vu » !

La délégation régionale du sud-ouest s'est mobilisée pour construire aux côtés des structures sociales sur le terrain, le meilleur accompagnement des plus fragiles et des plus isolés durant cette nouvelle pâque juive.

Fort d'une expérience plutôt réussie l'an passé dans un contexte de confinement total, le défi cette année a été de répondre surtout à l'explosion des nouvelles situations d'urgence apparues depuis le début de la crise sanitaire.

L'Occitanie et la nouvelle Aquitaine sont de grandes régions, dotées de moyennes et petites communautés, souvent isolées et qu'il s'agit de soutenir dans leur action sociale de proximité.

La difficulté réside dans le recensement des besoins et cela ne peut se faire qu'à travers le tissage d'un réseau qui se structure petit à petit autour de l'entité CASIT, devenue référence régionale, et avec laquelle le FSJU a signé un conventionnement triennal destiné à simplifier les procédures d'accompagnement et de financement pour une action quotidienne plus sereine.

Ainsi, à l'occasion de Pessah 5781, il a fallu accompagner près de 200 familles. De Perpignan à Limoges, de Bordeaux à la Rochelle en passant par Pau, Bayonne et Tarbes ou bien de Bézier, Montpellier et Nîmes gérés en partenariat avec le réseau Ezra du Gard, notre mission chapeautée par les bénévoles du CASIT sur le terrain a été de livrer colis de nourriture et bons d'achat.


DR

Les bénévoles du Casit en réunion pré-Pessah



aujf

fsju

Votre cœur a toujours raison

Votre cœur a toujours raison

La crise actuelle soumet nos bénéficiaires à une double peine, sanitaire et économique.

Aujourd'hui, plus que jamais c'est le moment de les soutenir…

… aidez les plus fragiles

Donnez sur **don.fsju.org**

Le FSJU, association reconnue d'utilité publique, est membre de France générosités



Les bénévoles du Casit devant l'affiche Pessah

DR

Les nouvelles demandes présentées auprès de la commission sociale du CASIT et supervisées par l'assistante sociale ont ete traitées dans l'urgence pour que chaque famille puisse passer un seder dans la dignité.

Cette année encore, les bénévoles ont été accompagnés par les mouvements de jeunesse, notamment les EEIF de Toulouse, dans la confection des paniers de Pessah.

En revanche et contrairement à l'an passé, la collecte alimentaire dans les épiceries et points de vente cachers de la ville rose a eu lieu lieu sous une forme plus édulcorée (mise à disposition d'étagères pour dépôt des denrées) et cela afin d'éviter d'exposer les bénévoles à trop d'affluence.

Cette collecte alimentaire a aussi permis d'alimenter la boutique sociale du CASIT qui a continué à fonctionner durant les mi-fêtes. Une boutique sociale qui vient de se doter d'une librairie solidaire et qui sert tous les mois plus de 50 paniers.

Enfin, la délégation régionale du FSJU et le CASIT ont accompagné l'action du réseau Ezra de Nîmes durant la fête, réseau qui a la responsabilité d'une vingtaine de familles en situation de précarité dans le Gard.

• Par **Laurent Taieb, Délégué régional du FSJU-AUJF**


DODO
TOUT LE MONDE MÉRITE
UN BON DODO®
www.dodo.fr

RÉGION PACA

AUX CÔTÉS DES ÉTUDIANTS PRÉCAIRES



Opération Paniers solidaires à Nice

La crise sanitaire a aggravé partout la précarité d'un nombre considérable d'étudiants. Dans le cadre du nouveau Label BEE que vient de lancer le département Jeunesse, la délégation Sud-Est a lancé l'opération « Bien dans sa tête, bien dans son assiette ». Une initiative pour accompagner les étudiants et les aider à surmonter la crise .

La précarité étudiante était déjà un problème avant la crise sanitaire. Nous avions déjà organisé avec l'UEJF Marseille un séminaire sur cette problématique après la tentative de suicide d'un étudiant à Lyon fin 2019. Mais avec la crise sanitaire le sujet a pris une autre ampleur et il nous faut faire face à cette détresse. » La directrice régionale Sud-Est, Marie-Laure Cohen, lance à Marseille et à Nice, en partenariat avec les mouvements de jeunesse - les EI, le Bné Akiba, le DEJJ et l'Habonim Dror - et l'UEJF la première opération s'inscrivant dans le cadre du tout nouveau Label B.E.E : Bien dans sa tête, bien dans son assiette.

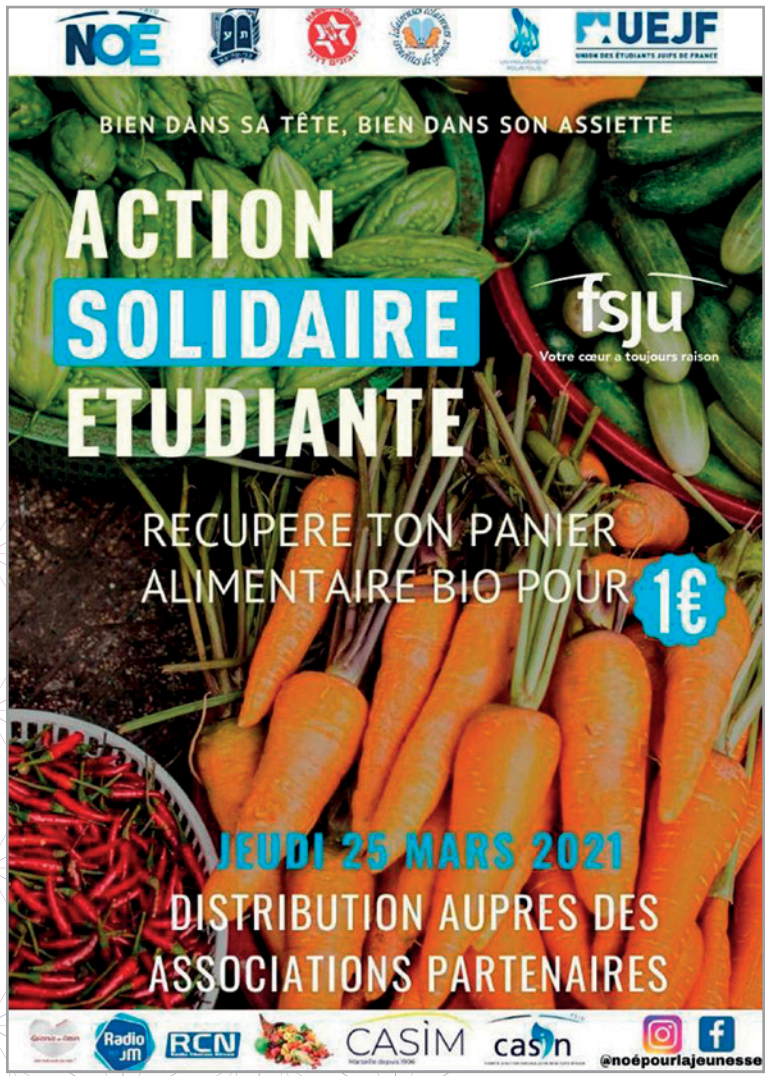
Le Label B.E.E – Bien-Être Étudiant et « abeille » en anglais, un jeu de mot rendant un hommage intéressé à la fabuleuse capacité de pollinisation coopérative des abeilles…- mis en place nationalement par Philippe Lévy et le département jeunesse est un Fonds d'aide aux initiatives animé par le FSJU pour encourager et fédérer toutes les initiatives de terrain contribuant au bien-être étudiant. L'objectif est d'apporter dans l'urgence mais aussi sur le long terme des réponses concrètes et réactives aux étudiants en forte précarité et/ou traversant des phases dépressives.

Par manque de temps, d'argent ou d'organisation, plus d'un tiers des étudiants français ont une alimentation déséquilibrée. À Nice et à Marseille, il a été décidé de faire de la malbouffe une question prioritaire. C'est pourquoi 750 paniers nutritionnels (500 à Marseille et

250 à Nice) vendus à un euro ont été distribués sur les campus et dans les locaux associatifs le 25 mars. Ces paniers comportent des fruits et légumes bio, des fruits secs, des recettes faciles, des contacts privilégiés avec des nutritionnistes, etc. La toute première opération « labellisée » Bee a demandé un énorme travail et il faut saluer, parmi beaucoup d'autres, l'implication de Mickaël Charbit (du DEJJ de Nice), de Daniel Benaïm (du Dror de Marseille) ainsi que du volontaire en service civique Léo Douare.

C'est grâce à un partenariat avec l'association Les Jardins de la Méditerranée (Vaucluse) et à des donateurs que cette action a pu être organisée. Cette opération entièrement autofinancée suscite déjà l'intérêt des responsables politiques départementaux et municipaux ; un signe fort de la reconnaissance de son bien-fondé. « Il s'agit d'une opération à double détente. Ces paniers sont un but en soi mais ils nous permettront aussi de rentrer dans l'univers étudiant, de recueillir leur parole pour mieux définir les futures actions et de pouvoir les orienter, vers le CASIM et le CASIT par exemple.» Souhaitons bonne chance à nos généreuses abeilles !

• Par **Nathan Kretz**



RÉGION LYONNAISE

OPÉRATION PESSAH À LYON

LA SOLIDARITE EN ACTES, LA SÉRÉNITÉ EN PLUS



© Shutterstock / ChameleonsEye

Chaque année revient Pessah, comme toutes les fêtes, comme le Shabbat, avec tous ces moments de sérénité qui nous sont si chers. Ces moments célébrant la sortie d'Égypte, le passage de l'esclavage à la liberté, nous évoquent aussi l'arrivée des beaux jours avec le renouveau d'optimisme qui les accompagne.



FJF
Fondation du Judaïsme Français

Culture, Éducation, Humanitaire

VOUS ÊTES ASSUJETI À L'IFI

Depuis plus de 40 ans, la Fondation du Judaïsme Français (FJF) apporte son soutien moral et son aide matérielle à des programmes individuels, associatifs, et institutionnels.

Devenez un acteur de la philanthropie. Reconnue d'utilité publique depuis 1978, la FJF est habilitée à collecter des dons dans le cadre de la loi Tepa. En soutenant nos projets, vous pouvez déduire de votre impôt sur la Fortune Immobilière (IFI) 75 % de dons versés à notre fondation et/ou à nos 83 fondations abritées dans la limite de 50 000 €.

Pour des conseils personnalisés, et en toute confidentialité, contactez :
Rémy Serrouya, notre directeur financier, par téléphone au 01 53 59 47 54 ou par e-mail, r.serrouya@fondationjudaisme.org

Consultez notre site **www.fondationjudaisme.org**

72 RUE DE BELLECHASSE 75007 PARIS — 01 53 59 47 47

Et pourtant… Ils sont de plus en plus nombreux ceux et celles d'entre nous pour qui, loin de la fébrilité joyeuse du grand ménage qui nous saisit le lendemain de Pourim, la préparation de cette fête représente un moment difficile, qui se demandent comment ils vont pouvoir faire face pour célébrer ces huit jours avec dignité.
Cette année encore le CASIL, avec le fort soutien du FSJU et en partenariat avec plusieurs acteurs communautaires tels que les B'nai B'rith, la Hevra Kadicha, les EEIF ou encore les communautés de Bron ou de Caluire, s'est mobilisé pour une Opération Pessah au plus près des besoins.
Elle s'est déclinée sur l'ensemble de la Région à travers différents moyens de venir en aide aux gens. Tout d'abord par l'attribution de bons d'achat valables dans plusieurs commerces cacher de l'agglomération lyonnaise, avec lesquels le FSJU et le CASIL ont un partenariat. Ces bons d'achat ont une valeur variant de 30 € à 120 € en fonction des situations.
Pour les personnes résidant hors de l'agglomération lyonnaise, l'attribution d'une somme ici aussi en fonction des situations leur a permis de faire leurs achats, que ce soit à Grenoble, à Aix les Bains ou ailleurs.
L'action du CASIL couvre en effet une vaste région s'étendant jusqu'à Clermont-Ferrand à l'Ouest, Dijon au Nord, Valence au Sud et vers l'Est l'Isère, la Savoie et la Haute Savoie. A l'occasion d'opérations telles que l'Opération Pessah c'est l'ensemble des personnes en difficulté de ce grand territoire qui sont soutenues au même moment dans un même élan de solidarité.
Parmi les action solidaires, mentionnons aussi les EEIF de Lyon qui mènent comme chaque année une belle action de portage de colis spéciaux de Pessah en lien avec le CASIL.
C'est ainsi que plusieurs centaines de personnes, dont de nombreux enfants, qui voyaient approcher la fête avec appréhension ont pu se préparer et célébrer Pessah dans le dignité et sans angoisse.
Pessah nous rappelle le pain de misère, l'amertume de l'esclavage, le pauvre invité à s'asseoir à la table du seder, et nous conduit vers la liberté, une liberté de responsabilité envers soi-même et envers son prochain.

C'est dans cette notion même de responsabilité solidaire que s'inscrit l'Opération Pessah, action de solidarité et de proximité. Cette année l'Opération Pessah s'est voulu un commencement. Car Pessah c'est maintenant, mais la pauvreté dure toute l'année. Et cette année a vu l'ouverture à Lyon de l'Épicerie Sociale et Solidaire du CASIL, avec le fort soutien du FSJU, pour qu'il n'y ait pas de retour en arrière, pour que le passage vers la liberté ne soit pas refermé après Pessah.
Bonnes fêtes à tous !

• Par **Viviane Eskenazi, Déléguée régionale FSJU-AUJF**


© Shutterstock / Avishay Zigman

CIF BOIS

VOS SOLUTIONS *Créatives*



Panneaux Bois Usinages Bardages Menuiserie



ZI de la Poudrette - Avenue du 14 Juillet
93320 Les Pavillons-sous-Bois

01 48 47 51 39
01 48 47 86 59
www.cifbois.com
contact@cifbois.com



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR Secteur Cap 3000
Avenue de Verdun

VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN7 (à côté de But)

Liste complète des magasins sur **xxl.fr**

Photos non contractuelles. Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Crédit photo : © Alexis Limousin

XXL maison

www.xxl.fr